

Signes du zodiaque et psychologie

L'astrologie emploie un zodiaque qui divise l'écliptique en douze signes astrologiques. Cette définition des signes astrologiques (ou astronomiques) est indépendante de celle des constellations du même nom. Les signes astrologiques se répartissent sur 30 degrés chacun du cercle zodiacal.

Psychologie du Bélier:

Actif, belliqueux, conquérant

Cela, c'est votre côté positif. Le Bélier ne s'endort jamais. Il se jette dans l'aventure, d'enthousiasme. C'est cet enthousiasme même qui le soutient. Il a l'esprit de commandement et de conquête. Il piaffe et brûle sur place. La patience n'est pas son fort. Sa devise ? La fortune sourit aux audacieux. Il a même une certaine tendance à l'aveuglement. A se jeter tête baissée dans une entreprise, il ne prend pas le temps de peser le pour et le contre, il s'aperçoit des bêtises une fois le malheur arrivé. Il ne se décourage pas pour autant. Passé le premier étourdissement, la première mauvaise humeur, il repart de l'autre pied, avec le même enthousiasme vers une odyssée peut-être plus désastreuse.

Mais il n'achèvera son entreprise que sur une lancée. Lui donner le temps de réfléchir, le modérer dans ses élans peut être dangereux. Les oeuvres de longue haleine ne sont pas son fort, il se lasse vite. Il a même tendance, une fois sa décision prise, à tout voir déjà réalisé et à se reposer sur des lauriers... illusoire. La Perrette de La Fontaine, avec son pot au lait, devait avoir dans son thème une domina Bélier.

Gare à l'agressivité : Mars montre le bout du glaive. Monsieur (ou Madame) Bélier prendra facilement la mouche pour peu qu'on le laisse faire. Ou bien, plus grave encore, il risque de sombrer dans un extrême, le fanatisme. Car c'est le signe des guerriers, d'artistes maudits et de mystiques. Dans le travail, le Bélier choisit volontiers un secteur qui le mettra lui-même, individuellement, en valeur. Les difficultés l'excitent, le stimulent, l'exaltent. L'insécurité ne lui fait pas peur. C'est une de ses grandes forces. Il fonce et il est souvent d'une redoutable efficacité. Pessimisme ? Connaît pas. Ou si peu ! On le croit accablé par un dernier coup du sort, et le voilà déjà sur d'autres chemins. Il a d'extraordinaires capacités de travail, une santé de fer et le don de se concentrer.

Dynamique, émotif, fidèle

Le Bélier est un émotif « primaire ». Il vit dans le présent, essentiellement. Ce n'est pas lui qui va collectionner des souvenirs du passé (« Hier... qui fut ma vie, et qui n'est plus qu'un mot » Mallarmé). Pour lui, tout est grave... sur le moment. Car il vit son présent en pensant déjà au futur. Du passé il ne retient que les événements insolites ou drôles, ou bien encore immédiatement proches, si bien qu'il n'est guère rancunier. D'où ses sincérités successives, son -amoralisme ». Car sa moralité est inexistante, ou bien acquise par l'éducation, le milieu, etc. Ce don de primarité fait partie de la nature même de son dynamisme, mais en même temps lui font souvent confondre désir et action, rêve et réalité. Sans être mythomane, il peut alors devenir hâbleur et croire dur comme fer à ses aventures imaginaires. Signe essentiellement jeune, il hérite la jeunesse.

Il étourdit les autres par la gamme de ses sentiments. Car il vit tout avec la même passion, l'événement tragique comme le drame à la mode, l'amour le plus dévorant et l'aventure de trois jours, le caprice ou l'instant vital. Il passe de l'extrême gaieté, de la générosité à l'emporte-pièce de

l'en- gouement, à la colère noire et à l'injustice flagrante... qu'i regrette deux heures plus tard.
Il a un sens profond de la joie, de l'exaltation, de la drôlerie de l'existence.
On dit que la fidélité, dans ce tourbillon, n'est pas son fort c'est faux. C'est simplement une fidélité un peu plus élastique qu'à l'accoutumée.

Généreux, humoriste, intransigeant

Devant les larmes, il perd pied. Car il adore rendre heureux donner, réchauffer, partager un peu de cette énergie q le consume. Il se dévoue, il rend service. On le trouve souvent à des postes de leaders - ambassades, députations, syndicats. Il prend ses responsabilités, défend la veuve et l'orphelin. Il donne sans compter jusqu'à son dernier sou, dilapide joyeusement, c'est là son moindre souci. Son jugement est peu sûr, il lui arrive de devenir le dindon de la farce.

Il peut jouer son destin sur un coup de dés pour sauver un ami... le risque est d'ailleurs un de ses penchants favoris ; il a l'instinct du sacrifice. Il aime partager son bonheur, comme il ne peut taire ses souffrances.

Souffrances qu'il prend d'ailleurs avec humour, ou plutôt avec ironie. Ses plaisanteries ne sont pas des plus fines. Elles tombent dru, mais au bon moment, et réinstallent une franche gaieté. Toujours teintées d'un peu d'amertume, elles jonglent avec l'humour noir.

Juvenile, « kitsch », libéral

Le Bélier est un naïf, un candide, un être qui n'entre guère dans les entrelacs psychologiques, qui n'aime ni le figinage ni le détail. Il rit, il pleure, il souffre et, à la manière des enfants, change d'humeur comme de chemise, passe tout soudain du rire aux larmes, triste de la mort de sa femme, heureux de la naissance de son fils, a du Bélier en lui.

Ce n'est pas un être morose qui engendre l'ennui, il aime rire et s'amuser, découvrir, toucher, acheter. Un rien l'enchanté. N'ayant guère le sens des valeurs, il s'enflammera pour un vase de Chine très précieux comme pour un objet de mauvais goût, « kitsch ». Il n'est heureux que si l'on participe à ses bonheurs et à ses peines. Tout est excessif, l'affliction comme la joie.

Le Bélier cherche noise sans songer aux suites. Il est un client fidèle des avocats mais moins assidu auprès de psychiatres, car il se soulage par de violentes crises de désespoir.

Mais ce passionné, cet extravagant, cet autoritaire est aussi paradoxalement, un libéral. Du moins, un semi-libéral, car la jalousie est son talon d'Achille. Mais il lui arrive de se faire violence.

Indépendant à l'extrême, il s'interdit de demander des comptes puisqu'il déteste en rendre. Peu de choses le choquent véritablement. On peut faire ce qu'il veut, si on ne le heurte pas de front.

Mufle, négligent, oppressif

Il faut bien sûr que toutes les qualités du Bélier trouvent une contrepartie : dans son désir d'aller droit au but, il oublie de voir les réactions de ceux qu'il côtoie. Il peut facilement devenir cavalier, et, en amour, trop direct, voire mufle. Il ne s'embarrasse pas de prémisses. Il dit ce qu'il a à dire, aime tellement la vérité qu'il lui arrive de bouleverser ses interlocuteurs. Monsieur Bélier fait mal la cour, Madame Bélier la reçoit maladroitement. Il leur arrive, au bout d'un moment d'habitudes et de vie quotidienne, de se fatiguer de la routine, de devenir peu à peu négligents, oublieux, inconséquents. Tout cela bien sûr dans l'inconscience la plus totale, car, on l'a dit, il a horreur de faire souffrir. En général, ce n'est pas vous, Bélier, qui souffrez. Car il n'est pas facile à vivre, loin de là. Il persécute son entourage par l'excès même de ses qualités : son courage devient témérité, son énergie brutalité, son esprit de décision autoritarisme. Il déplace du vent, fait rapidement « du volume ». Il fatigue, il irrite ; il embrasse trop, il étire mal. Comme il n'a pas le sens de la mesure,

il crée bientôt autour de lui un climat d'oppression et d'exaspération proche de l'explosion.

Primesautier, querelleur, risque-tout

Si vous êtes Bélier, vos sautes d'humeur ont de quoi déconcerter. Il faut qu'on vous suive dans vos élans et vos sentiments, sinon vous êtes agacé, vous cherchez querelle pour la moindre brouille. Pour vous, c'est un jeu, pas toujours pour les autres. Madame Bélier surtout prend la mouche. Elle n'aime guère, il faut le dire, les autres femmes, et plaît à les affronter avec un mordant redoutable, et un magnifique sens du mot qui porte. Elle n'est pas de celles qui mâchent leurs paroles. Mais quand elle rencontre persiflage plus nuancé et plus serein, elle perd facilement pied, rougit, blanchit et abandonne la partie. Vous êtes tous deux dans ces cas où l'amour-propre est blessé, très mauvais joueurs.

Et pourtant, on ne vous arrête la plupart du temps qu'au bord du gouffre. Vous vous laissez emporter par vos passions du moment, et rien ne compte plus. Ce côté de votre nature force l'admiration de la plupart de ceux qui vous entourent ou fait hausser les épaules aux autres.

Viril

Signe de feu sous la domination de Mars, le Bélier est un signe essentiellement masculin. La nature même de son activité est de celles qu'il est convenu d'appeler «virile». prend en main, décide, détermine. C'est l'animateur, le guide. Aucune des femmes de ce signe n'est une petite nature. Les femmes de ce signe ont même parfois tendance à l'homosexualité. Les hommes aussi . Mais les hommes comme les femmes sont avant tout des sensuels, dont la vitalité inépuisable et la passion brutale ont un permanent besoin de trouver leur assouvissement.

VIDEO / astrologie belier petite caricature ...

http://www.dailymotion.com/video/x4vbks_astrologie-belier-petite-caricature_fun

Psychologie du Taureau:

Ambivalent, bucolique, concret

Le natif du Taureau est écartelé entre des tendances contraires : il reconnaît ses limites, mais les oublie facilement. Il admire le don pour l'abstraction; mais il est incapable de s'y aventurer longtemps. Il voudrait vivre en ermite, loin de toute agitation humaine, mais il aime trop la vie, la bonne chère, l'amour, l'argent pour cela. Il dépend infiniment de ses états d'âme, variables selon les heures. Sa trajectoire sentimentale ou sociale est une spirale d'ombre et de lumière : les réussites alternent avec les échecs, les échecs avec les nouveaux espoirs. C'est pourquoi son activité sociale apparaîtra inégale et soumise à des sautes étranges. Sa nature paradoxale peut parfois lui jouer des tours s'il n'acquiert pas une bonne maîtrise de ses humeurs. Son équilibre apparemment inébranlable est sans cesse menacé par un pessimisme latent qui peut à tout instant surgir.

Il ne parvient à retrouver son calme que dans la nature, dans les champs ou les bois. Là, il est à son aise, il retrouve une fusion profonde avec les éléments qui lui manquent à la ville.

Il apprécie avant toutes choses le réalisme et l'efficacité. Sa pensée ne tourne jamais à vide, contrairement à un signe comme le Verseau. Il cherche une solution, une application: c'est pourquoi beaucoup de natifs du signe sont des politiciens et des tacticiens. Les philosophes du signe cherchent tous à élaborer des théories propres à changer rapidement la vie.

Dévoué, entêté, fidèle

Quand il aime, le Taureau est d'un dévouement qui va jusqu'au sacrifice. Il n'a guère le sens de la mesure, et son manque de contrôle peut le pousser à se lancer par amour dans une aventure, la tête baissée. Mais, toujours paradoxal, il se montre en même temps, ailleurs, d'un égoïsme et d'un égocentrisme terrifiants.

Car le natif du Taureau est un orgueilleux et un entêté. Exigeant en toutes choses, on le fait rarement revenir sur une décision qu'il a prise... après une longue réflexion d'ailleurs. Le heurter de front ne sert à rien : il ignore l'assaut, contrairement au Bélier qui se jette dans la bataille. Mais derrière ce front impassible, l'esprit ne se laisse pas influencer. Entêté, il l'est aussi dans ses sentiments. Tout entier à sa proie attaché. Fidèle avant tout à sa famille, et plus particulièrement à sa mère. Souvent, en cas de désaccord, il prend parti pour le plus faible et le soutient de toutes ses forces. Son foyer a une importance dans la genèse de son caractère peut-être plus extrême que pour les natifs des autres signes (sauf le Cancer). Tourné vers le passé, nostalgique des souvenirs d'enfance, il y puise souvent son inspiration ou sa manière de vivre.

Cette fidélité est aussi acharnée dans le domaine de l'amour, sinon des sens. Les natifs du signe respectent les liens de la loyauté et de l'affection. Parfois emportés par l'appel trop pressant des sens, ils ne s'y abandonnent qu'avec prudence, non sans conserver sa place à la tendresse.

Gracieux, hédoniste, imprévisible

Les natifs et les natives du Taureau ont en général le sens de la grâce et du charme. Ce charme est évidemment utile à ces êtres qui ont le culte des désirs et du plaisir.

Les réactions des natifs sont d'autant plus imprévisibles que rien ne se lit sur leur visage. Leurs colères peuvent éclater, violentes et soudaines pour un rien : c'est qu'une longue rancœur se sera accumulée depuis des heures, des jours ou des semaines et soudain la tempête se déchaînera pour un détail secondaire. Car ce paisible n'aime pas qu'on le harcèle. Il ne faut jamais tenter de calmer cet ouragan, il s'apaise de lui-même, mais peut être dangereux, car le Taureau devient aveugle dans ses crises de fureur. Il perd le sens de ce qu'il fait ou de ce qu'il dit, quitte à le regretter plus tard... trop tard.

jaloux, lent, médium

S'il est fidèle, le Taureau exige en retour qu'on lui appartienne. Il ne manifeste guère ses sentiments et semble endormi là où, au contraire, il ne cesse d'observer avec une dangereuse perspicacité. Sa jalousie peut prendre des formes dignes et civiles car son orgueil le freine. Mais elle se déchaîne tout soudain, non sans perfidie. Car le Taureau se venge ; il pardonne difficilement et n'oublie jamais.. Et pourtant, Dieu sait s'il a mis longtemps avant de s'engager, de déclarer sa flamme. Car, en toutes choses, et sans nuance péjorative, le Taureau est un lent, un «bovin», qui rumine longtemps avant de prendre une décision. Pour qu'il se souvienne d'une chose, il faut la lui seriner des dizaines de fois, mais, enregistrés, elle ne quittera plus son esprit. De même, en amour, le coup de foudre est rare et malheureux. La passion naît après un certain temps, le désir s'élabore, l'estime s'installe.

Pourtant l'attraction qui se dégage d'un Taureau est pour ainsi dire magnétique. ! ou elle a souvent

des dons de médium. Soumis aux forces obscures de l'inconscient, il est doué d'une sensibilité toute instinctive et devient le champ clos de mouvements qui le dépassent. Quand esprit le domine, il se soumet facilement à son influx. Il a d'ailleurs souvent besoin de recharger ses énergies auprès de quelqu'un.

Nonchalant, oral, pessimiste

Les dangers qui menacent le Taureau, malgré toutes ses grandes qualités, sont importants : accessible au découragement et la neurasthénie, il peut, tout d'un coup, s'abandonner à une nonchalance proche de l'indifférence. La paresse s'installe, le fatalisme, le haussement d'épaules, et les réflexes ne répondent plus. Pour secouer cette tonne d'inertie, souvent entretenue par ruse, il faudra s'acharner un temps infini sans se décourager. Il devient lourd, taciturne, renfermé. Son introversion s'aggrave. L'indolence et le nonchaloir, corrosifs, finissent par investir toutes ses forces vives. Remonter le courant ne sera pas facile. Le Taureau peut ainsi négliger par apathie les êtres les plus nécessaires, les moments de chance offerts.

Instinctivement, pourtant, se développe l'instinct de conservation, d'acquisition. Car le Taureau est, selon les classifications psychanalytiques, un « oral ». Il avale, il absorbe, il engrange. Son besoin de gagner se traduit par son goût non dissimulé pour l'argent, le luxe, le confort, les terrains, les possessions diverses. Il cumule, il perd à regret. C'est un terrien, et il le montre. Il sait la valeur de chaque chose. Les rapports de ce signe avec l'argent sont étranges : le Taureau correspond à la Maison II, qui est associée aux problèmes de biens matériels.

Son goût de l'argent peut le conduire à des extrémités regrettables, dettes, faillites, scandales financiers, car il n'est pas avare; il accumule pour mieux dépenser.

Mais il sait souvent gérer parfaitement ses affaires et celles d'autrui, ou décrire les milieux financiers.

Ce besoin d'absorption et de possession peut le mener à la démesure et à la volonté de puissance démente et sans limite.

Toutes ces préoccupations font que le Taureau n'est pas un insouciant. C'est le Financier, non le Savetier de la fable. Ce pessimisme les pousse souvent au passéisme, à la nostalgie d'un passé plus heureux. Car le Taureau est presque toujours attaché aux coutumes, aux traditions, aux préjugés qu'on lui a inculqués, même s'il se rend compte plus tard qu'ils sont injustes ou non fondés. En politique, il est avant tout conservateur, autoritaire, conscient des pouvoirs qui lui sont conférés. Les théories de masses et de races lui sont familières.

Persévérant, rancunier, sensuel

La grande, la plus grande qualité du Taureau est de tenir jusqu'au bout, par delà le découragement, ce qu'il entreprend. Sa prodigieuse santé, sa force vitale l'y aident, trace son sillon et ne s'en détourne pas au sein des plus gros bouleversements. Ce n'est pas lui qui perdrait la tête pour un rien. Confiant en soi, inlassablement attaché à tâche, souvent de longue haleine (beaucoup de Taureau travaillent toute leur vie à la même oeuvre), il finit par gagner à force de patience, même si tout a pu paraître à un moment perdu.

Persévérant, le Taureau l'est aussi dans sa rancune. Véritable mule du pape, secondaire, il peut se révéler raffiné dans ses cruautés.

Proie de la rancune et des passions, le Taureau est souvent l'esclave de ses sens. De la gourmandise tout particulièrement. Si l'on bride cette sensualité, un natif, et surtout une native du Taureau peut avoir une vie détruite, s'ils n'ont pas un quelconque exutoire. Cette sensualité n'est jamais distinguée de la tendresse et de l'affectivité. Le Taureau n'est pas de ces subtils qui séparent corps et esprit. L'un complète l'autre.

Travailleur, urbain, vrai

Le travail ne fait pas peur au Taureau. Qui plus est, il en a besoin. Sans travail, il est désemparé. Il s'attelle à la tâche et ne l'abandonne jamais en chemin. Équilibré solide, en dépit des défaillances et des anxiétés, des moments de doute et de prostration, il met son point d'honneur à bien accomplir sa tâche ; quitte à grommeler sans cesse, à menacer de tout abandonner.

Il se fatigue vite et s'assagit vers la quarantaine. Désormais bon papa, ou femme apaisée, il acquiert un rythme plus modéré mais tout aussi efficace.

Ses défauts et ses qualités sont les mêmes ; peu sensible aux arguments des autres, il est parfois aveugle ou impitoyable, mais aussi terriblement efficace.

Urbain, et même parfois mondain, le Taureau vous surprendra par sa maîtrise de soi au cœur des plus grands bouleversements. Il n'impose guère ses soucis, ses revers, ses malheurs à son entourage. Il ne le fait guère non plus participer à ses bonnes fortunes.

Mais l'écorce s'égratigne, le masque tombe facilement. Pour peu qu'on lui demande ses sentiments véritables, il ne vous ménage pas le fond de sa pensée, quitte à se montrer cruel. Car il lui est difficile de se montrer hypocrite. Diplômé selon les circonstances, oui. Mais quand cela ne lui paraît pas indispensable il ne se donne jamais la peine de feindre. Ne demandez jamais la vérité à un Taureau si vous ne voulez pas l'entendre. Vous l'aurez !

Xénophobe

Attaché aux traditions et souvent à son pays, le natif du signe est souvent réticent à l'égard des étrangers et des importuns, des gens qu'il ne connaît pas. Ceci posé, le Taureau peut être de deux types, l'un froid, refoulé, introverti, entêté; l'autre joyeux drille, chaud, parfois de mauvais goût, farceur et emporté.

VDEO : astrologie taureau petite caricature ...

http://www.dailymotion.com/video/x4pk6u_astrologie-taureau-petite-caricatur_fun

Psychologie des Gémeaux:

Anticonformiste, brillant, curieux

C'est ce qui attire en lui ou en elle. Choque ou retient. Ce qui lui donne cette personnalité indéfinissable et séduisante. Le natif des Gémeaux n'entend mot à ce qui se rattache à la Loi et aux règles, par nature, et sans faire effort d'immoralisme. Ce serait plutôt l'amoral dans toute sa splendeur. On ne peut le mettre au pas. Seule, une indéniable courtoisie peut faire croire à l'efficacité des efforts dans cette direction. Mais qu'on ne s'y trompe pas : le natif des Gémeaux porte en lui un esprit frondeur (dissimulé ou évident). La morale courante n'est pas la sienne, même si, par cette délicatesse mondaine qui est souvent sa seconde nature, il tente de s'y résigner.

De toute façon, on lui pardonne bien des choses, il le sait, il en joue. Sa parole est facile, son geste élégant. A ses meilleurs moments, il force l'adhésion par une sorte de rage de plaire, non sans froideur, non sans hauteur, mais avec un sens inné du rôle et de la présence. En dépit des violentes oppositions qu'il soulève souvent, il s'impose non sans une insolence dosée. Il porte en étendard sa singularité, ses trucs et ses tics, son petit air hautain et sarcastique, sa virtuosité. Son goût de la mode et du monde, ses penchants artistiques, ses vertiges de papillon frémissant de fleur en fleur irritent, choquent ou captivent. Il éveille même souvent ces trois sentiments mêlés. Car le natif des

Gémeaux noie le poisson avec grâce, cultive l'art du faux-fuyant, se délecte du passager et du fugace, goûte avant tout l'instant qui passe et sait admirablement partager ses fascinations. Seule la superficialité le guette au détour des jeux de miroirs, des scintillements inépuisables d'une intelligence captivante. S'il n'y prend garde, il risque de lasser ou de décevoir, faute de profondeur. Et pourtant, il se montre curieux de tout, ouvert à tout. Son grand plaisir est d'échanger des idées, de découvrir des contrées inconnues, de voyager, d'essayer un sport nouveau ou une nouvelle toilette. Sans discernement parfois dans les plaisirs. La loi de la nouveauté le happe, il en souffre souvent mais s'y soustrait rarement.

Double, exigeant, fantaisiste

Il ne s'abuse ni sur ses qualités ni sur ses faiblesses car, perpétuellement un double lucide le regarde vivre. Le natif des Gémeaux malgré ses élans sait toujours se distancer. Il n'est jamais aveuglément engagé dans l'action comme, par exemple, le Bélier. Ce double qui lui ressemble comme un frère, est parfois l'occasion d'une création littéraire. Le Gémeau est à la fois acte et spectateur, rarement dupe, ce qui engendre parfois chez son interlocuteur un certain malaise. Sa nature même est souvent double, puisque certains astrologues ont pu distinguer deux types, l'un plus nerveux, l'autre plus sanguin, l'un mieux fait pour la spéculation intellectuelle, l'autre pour les froids calculs de ce monde. Excellent comédien, le natif du signe est souvent un intrigant habile qui, sous son charme cache une âme de fer.

L'impatience est son péché mignon. Rapide à concevoir à saisir, il exige sans cesse des autres les mêmes dons. Son indulgence se double souvent d'une intransigeance soudaine, en particulier dans la rigueur de la pensée. Ce charmant compagnon peut, se révéler un bourreau de travail étincelant, ombrageux, exigeant la performance des autres et de soi-même. Sa réussite, il la gagne, beaucoup plus qu'on ne le croit, à la force du poignet. Quand il aime, il ne veut pas être déçu : il ne chérit les autres que triomphants. Cette exigence, cette quête de la perfection, soigneusement dissimulée sous des dehors aimables, se traduit parfois par une tension difficilement compréhensible à ses familiers, par un côté souvent un peu crispé, un air « mal dans sa peau. »

Et pourtant, il n'est pas encombrant. Suprêmement habile, il s'adapte à toutes les circonstances. Il sait dissimuler sa présence et, s'il se signale par une fantaisie certaine, c'est toujours une fantaisie gracieuse et de bon aloi. Insatiable, soucieux de séduire, torturé par des pensées souvent amères, il les traduit la plupart du temps avec un esprit caustique et des saillies imprévisibles. Sa conduite ne se laisse pas réduire ni prévoir, comme on peut le faire pour le Taureau. C'est même l'opposé absolu. Une idée surgit, incongrue ; il ne l'écarte jamais. Et le voilà plongé dans une aventure qui eût, la veille, paru insensée. Cette fantaisie, cette sincérité dans la lubie peut aller jusqu'à l'irresponsabilité. Il arrive au Gémeau de perdre les rênes, de s'aventurer malgré lui dans des aventures ambiguës ou franchement catastrophiques.

Gai, habile, instable

Le natif du signe ne se laisse pas aller à la mélancolie. Quand il ne rage pas (car c'est un rageur, jamais un défaitiste), il rit. Cette gaieté, toutefois très particulière, est teintée d'un infini mélange d'espièglerie, de philosophie, d'aigreur, d'intelligence, de dérision. L'humour des Gémeaux est un peu sec, parfois méchant : tout l'opposé des bonnes blagues du Taureau. Le natif ou la native du signe a soudain des réactions enfantines et imprévisibles de chahut, il raille, elle pouffe.

Cette gaieté, cette bonne humeur de société et de convenance - un Gémeau estime souvent que le sourire est la petitesse des gens de bien - font partie de ce qu'on peut appeler, l'habileté de ce signe. Car, sous leurs petit airs frivoles, les Gémeaux sont des êtres intéressés, ambitieux, ils aiment les conquêtes apparemment faciles, le succès, la gloire. Pour préserver leur rang et leur tranquillité ils sont capables de bien des calculs, conscients ou non. Metteurs en scène-nés, ils ménagent leurs

entrées et leurs sorties, ils ne font rien à la légère. Fines mouches, diplomates, un rien menteurs, facilement hâbleurs, roseaux flexibles, les Gémeaux ont toutes les qualités pour tenir sans jamais rompre.

Mais parfois cet équilibre instable se brise. Le natif du signe doit alors se garder d'une certaine tendance à la schizophrénie ou, du moins, à l'instabilité. Impulsif, inconstant, d'une affectivité insatiable, souvent infidèle par sa coquetterie ou par goût du romanesque, sensible à l'attrait du changement et des voyages, il doit se garder d'une dispersion qui risquerait de l'entraîner au bornes du vide. Car il a sans cesse besoin de l'extérieur, de l'entourage, d'un compagnon ou d'une compagne pour se sentir motivé. Son instabilité, faute de trouver une ancre, risque de tourner au drame.

Jeune, léger, mythomane

Sa tournure d'esprit juvénile, son manque de scrupules, son esprit d'aventure, son sens du jeu, son instinct du présent le font rester longtemps jeune. Les épreuves le frappent sans le vieillir, du moins en apparence. Il garde longtemps ses illusions d'adolescent, sa fougue, son don de persuasion. La légèreté, parfois la hâte, avec laquelle les Gémeaux courent comme des adolescents vers la nouveauté, peut se retourner contre eux. Ce n'est pas l'aveuglement du Bélier mais le haussement d'épaules perpétuel, l'espoir que tout s'arrangera. Ils accrochent difficilement aux réalités de la vie. Ils effleurent, ils glissent, ils volètent. Cette légèreté indispose leurs ennemis contre eux, mais ils se soucient peu des critiques. A la lisière de tout, il s'enlise un peu dans le marécage du ni-oui-ni-non et s'en sort par une pirouette. Cette pirouette peut être un mensonge car le Gémeau se soucie si peu du monde réel qu'une altération de la vérité lui paraît simple peccadille.

Nul plus que le natif de ce signe n'a l'art de confondre vie vécue et vie rêvée. Il s'y empêtre souvent lui-même et vit dans un monde sorti d'une imagination pervertie ou trop riche.

Le déséquilibre peut le guetter mais, la plupart du temps, il se sortira, avec élégance, des guêpiers où sa rêverie l'a fourvoyé.

Nerveux, ondoyant, paradoxal

Souvent, malheureusement, sa nervosité trahit le Gémeau. Prompt, ardent, piaffant, il se défend mal des réactions peu réfléchies qu'il aura tôt fait de regretter, des coups de tête scandaleux, des prises de position excessives, des dépressions subites. Cette nervosité le fera passer pour sec et sans cœur. Son orgueil ne fera qu'aggraver le malentendu. Il se repentira si une volonté plus forte que la sienne l'y contraint mais jouera à l'enfant boudeur.

Il faut dire qu'on le manie difficilement. Il agit sur des coups de tête et ondoie d'une attitude à l'autre si bien qu'on le rejoint toujours avec un retard d'une bonne tête. Lui-même peut oublier d'un moment à l'autre le mobile de ses actes car il se montre excessivement distrait. Il n'aime pas se charger l'esprit de ce qui pourrait le gêner, il vit dans l'instant et se montre peu rancunier. C'est l'homme, ou la femme, du paradoxe: Il en joue presque malgré lui, il scintille, il chatoie, il sait immédiatement jauger un être ou une atmosphère, se brancher sur ce qui l'entoure. Mais, en même temps, il se réserve, il se tient sur ses gardes, il ne se jette jamais à corps perdu dans la mêlée. Ce mélange de feu sous la glace, d'abandon et de quant soi intrigant et déconcertant la plupart des interlocuteurs; il peut se montrer ingénieux et incapable d'approfondir ses idées de génie. Il est difficile de savoir ce qu'il pense. Faut-il croire son sourire ou son regard indéchiffrable et un peu absent ?

Rapide, séduisant, tolérant

C'est sur les parcours de longue haleine que, les Gémeaux s'essouffent. Les humoristes de ce signe sont habiles à manier la phrase courte, l'image qui porte, le trait corrosif mais ils s'égareront souvent dans l'analyse de détail. Le natif du signe se fatigue vite s'il n'a pas dans son thème une autre composante.

Beau parleur, brillant, élégant, souvent sophistiqué, être de désir ou de plaisir plus que d'attachement durable plus sensible que sensuel, il a du mal à trouver son port. Ses caprices et son égoïsme, un petit côté narcissique ni font qu'ajouter à son charme. Car il est ce qui s'échappe ce qui miroite et ce qui fuit. Sa séduction lui pèse parfois mais il ne sait que trop en jouer. Ses amours peuvent être heureux à condition qu'il sache renoncer à une partie de cette indépendance à laquelle il tient par-dessus tout, et qu'il ait le bonheur de rencontrer un compagnon (ou une compagne) plus ami qu'amant. Seule l'admiration qu'il éprouvera pour l'autre pourra l'appivoiser.

Jaloux ? Pas vraiment. Plutôt complice. Il a trop d'élégance pour faire une faute de goût. Mais sa riposte sera prompte et subtile. Peu soumis aux lois de tous, il supporte un écart dans son entourage, si ce faux pas est discret. Il peut tout entendre, rien ne le surprend, rien ne le bouleverse. Il n'a de partis pris que ceux qui le concernent personnellement. Il a horreur du fanatisme de même qu'il déteste tous les sentiments excessifs.

Utilitariste, spirite

Sous ses airs lointains, le natif des Gémeaux sait très bien où se trouvent ses intérêts. Souvent il attire l'argent et le succès. Pratique, il sait naviguer au milieu des récifs sans perdre de vue son profit personnel. Il aime le luxe, il aime dépenser, parfois dilapider. Il manie avec adresse son entourage. Mais cette nature nerveuse, rapide, vulnérable aux assauts de l'inconscient, est aussi très accessible à tout ce qui se rattache à l'occultisme ou au spiritisme.

VIDEO : astrologie gemeaux petite caricature ...

http://www.dailymotion.com/video/x4vfck_astrologie-gemeaux-petite-caricatur_fun

Psychologie du Cancer:

Angoissé, bizarre, capricieux

L'enfance du jeune Cancer, jusqu'à sa vingtième année, n'est jamais très facile. Il lui arrive souvent de s'isoler sans raison apparente, de se morfondre. Il a sans cesse des problèmes à résoudre, des conflits à trancher. Il vit dans la peur de mal faire, dans l'angoisse d'entendre rire de lui.

Conscientieux et idéaliste, il est vite blessé par la vie et, pour peu que le foyer de ses parents soit désuni, il en garde un tourment qui ne le quittera plus de toute sa vie. Le garçon reste longtemps dans les jupes de sa mère, et, plus tard, dans celles de sa femme ; la fille devient une femme-enfant exigeante et bouleversée, quand elle ne refuse pas avec rage son rôle de mère, par opposition avec sa propre mère, non résolue depuis l'enfance. Souvent dans ce cas, la Cancérienne se montre peu réceptive aux charmes de la nature et aime s'enfermer dans son appartement, voire dans sa chambre, dont elle verrouille la porte et ferme les fenêtres.

Il faut dire qu'à celui qui l'approche, le Cancérien semble bien bizarre et déconcertant : il passe souvent avec la même facilité de la dureté à la tendresse et du rire à la mélancolie. Cette bizarrerie est, la plupart du temps, estompée par le grand besoin d'harmonie du natif de ce signe ; si on la respecte sans chercher à la décoder, on ne peut en souffrir. Difficile à comprendre, à cerner, il

souffre en fait d'une insatisfaction profonde et vague qui, de sa maison, le fait rêver de voyages et, au loin, de retour. Il est non seulement énigmatique pour les autres mais aussi pour lui-même. Comme le dit le biographe de Rubens, le Cancérien porte un masque sa vie durant. Quand il ne résout pas ses contradictions, il torture son entourage et se torture lui-même toute sa vie; quand il les domine, il offre à ses proches un faisceau étonnant de qualités et force leur admiration. La femme de ce signe est avant tout une capricieuse ; parfois aussi ce que Paul Valéry appelait, en termes galants, une « emmerderesse ».

Distrait, enfantin, flegmatique

Le Cancérien ne se fixe, et encore difficilement, que sur ce qui l'intéresse ; sinon son esprit vagabonde, passe comme un papillon de fleur en fleur, et oublie ce qu'il était venu butiner. Cette distraction est aussi souvent un refuge car le natif du signe déteste qu'on le contraigne à s'appliquer ou à agir. Il feint alors d'avoir la tête dans les nuages ou, plus précisément, dans... la lune, pour ne pas avoir à trancher, à décider.

Rappelons que la théorie de la « distraction », au sens précis que lui donnait Pascal, a été élaborée par un philosophe qui avait dans le Cancer Vénus et la Lune.

Distrait parce qu'il pense à autre chose, parce qu'il refuse de s'appliquer, le Cancérien est aussi distrait parce qu'il refuse de devenir adulte et « raisonnable ». Emotif, avec une très nette tendance à chérir l'irrationnel, il ne sort jamais vraiment du monde de l'enfance. Tendre et affectueux, il demande toujours de nouvelles marques d'affection et de tendresse. Ses amusements sont souvent enfantins. Il aime les blagues de potache, rit d'enfantillages qui font hausser les épaules des autres. Il peut aussi se montrer « bon enfant » par nature ou, plus souvent, par art. Cela ne va jamais sans un rien de roublardise. L'homme du signe garde souvent, dans l'âge adulte, un côté féminin avide de protection. La femme peut se montrer puérile et femme-enfant (et, dans ce cas, elle ne veut pas avoir elle-même d'enfants) ou, au contraire, maternelle avec acharnement, mère-poule.

Les désirs et les rages des natifs du Cancer sont la plupart du temps teintés d'un peu d'infantilisme. On boude, on tape du pied, on tempête pour un rien, ou pour quelque chose d'irréalisable. Et puis on se calme aussi vite, pour se concilier l'entourage, on minaude, on fait patte de velours, on se transforme en quelqu'un de tout honteux, on accentue son côté vulnérable et fragile. C'est cet aspect déconcertant du caractère du Cancer que les autres peuvent ressentir comme un total manque d'authenticité, comme un jeu perpétuel et irritant, alors que le Cancérien lui-même en souffre plus que tout autre, car ce sont les instants où il perd pied et ne se domine plus. Son aspect, flegmatique la plupart du temps, entretient le malaise et l'ambiguïté du personnage. Car, nerveux ou lymphatique, le Cancérien présente généralement un visage paisible et rayonnant, plus peut-être par souci d'harmonie esthétique que par véritable orgueil. Quand la blessure qu'on lui inflige est profonde, il continue de sourire avec la même douceur. Ce n'est pas un lutteur, mais il sait nager et se maintenir à la surface des eaux... même, si pendant ce temps, il dérive.

Cette apparente indifférence à la souffrance chez un être qui est probablement le plus vulnérable du Zodiaque, provoque en général l'hostilité de ceux qui n'arrivent pas à le comprendre. Cet abandon flegmatique vient aussi souvent d'une paresse réelle, parfois dominée mais profonde, car le Cancer, peu ordonné, se soumet difficilement à une discipline, surtout s'il doit se l'imposer. Il sait rarement par quel bout prendre un travail et, dans le doute, il s'abstient.

Gourmand, hésitant, influençable

Il y a chez le Cancérien une très nette sensualité qui se manifeste en particulier par la gourmandise. Les psychologues ont coutume de dire que la boulimie est une activité de comcompensation chez l'être qui se sent un peu négligé affectivement. Or, le Cancérien, avide d'amour, est souvent déçu et difficilement apaisé. D'autre part son épicurisme, son imagination et ses ardeurs se portent souvent

sur la nourriture. Plaisirs de la table, plaisirs de la nature, plaisirs des caresses,... le Cancérien ne s'y arrache qu'avec difficultés. Rêver, engranger, subir, voilà son domaine ; il aime évoluer au creux d'un espace intérieur soigneusement préservé, se replier sur des livres sur des démons intérieurs, à l'écoute d'un monde clos. C'est pourquoi l'action le trouve souvent hésitant, inconséquent, courageux mais point téméraire et réservé. C'est avant tout un être de méditation.

Les Cancériens sont des emportés, pas des extrémistes. Ils agissent sous le coup d'une impulsion, d'une intuition. Ils ont rarement une véritable théorie. Ils se plient aux événements et tentent d'agir selon leur cours.

Mais les Cancériens peuvent se laisser trop facilement entraîner. Nager à contre-courant leur est particulièrement difficile. Imaginatifs et impressionnables, ils peuvent se laisser envahir par des émotions contradictoires et, dans le doute, laisser trancher quelqu'un de leur entourage. On leur fait assez facilement reconnaître une erreur. Ils n'ont pas ce genre d'amour-propre. Si l'argument de l'adversaire leur semble bon, ils tournent casaque, sans même parfois s'en rendre compte. Il ne faut pas croire cependant pouvoir influencer longtemps les natifs de ce signe : le noyau est dur. Et le Cancérien suivra, après quelques détours, son petit bonhomme de chemin. C'est un poète, un amoureux, un passionné, un-exécutant,, plus qu'un chef.

Joueur, lunatique, malade imaginaire

Joueurs, les Cancériens le sont à tous les sens du mot : enfants d'abord. Les petites filles adorent leurs poupées, et les petits garçons s'attachent à des animaux en peluche. Tous les jeux les séduisent car ils ont une imagination fertile et une attirance très nette vers toutes les créations artistiques. C'est à travers leurs jeux d'enfants que, la plupart du temps, ils perçoivent le monde. Bavards quand ils sont en confiance, ils manifestent, très jeunes, un goût des mots et des jeux sur les mots, des associations d'images. Joueurs, les Cancériens le sont aussi par réaction : ultrasensibles, ils se défendent comme ils peuvent en prenant leur vie avec humour et avec une fausse légèreté. Ils détestent les cris et ne dramatisent jamais. Quand ils ont perdu la partie, ils savent se retirer avec charme en préservant les apparences. Ils peuvent parfois se prendre au piège de la virtuosité et de la facilité. La création et la vie sont, chez eux, toujours plus douloureux que chez les autres signes. Fatigués parfois de sourire sans cesse, ils témoignent d'un lunatisme surprenant. Le cauchemar peut se superposer au rêve, le drame à la partie de plaisir. Rien n'est simple et la douceur de vivre est acquise au prix d'un travail perpétuel sur soi. Le Cancérien, plus que tout autre, se sent et se sait solitaire, aimé mais rarement compris, accepté mais rarement soutenu. En amour, il change fréquemment de partenaire, et ses mariages sont souvent nombreux. Car il idéalise l'autre, mais se montre déçu quand on ne satisfait pas à toutes ses exigences. Il essaiera longtemps de les faire accepter mais, un jour, de guerre lasse, il s'éloignera sans retour.

Comme sa vie rêvée est au moins aussi importante que sa vie vécue, il saura, en cas de contrariété, imaginer des maux de toutes sortes pour contraindre son entourage à s'occuper de lui. C'est ainsi qu'il souffre de maladies nerveuses, psychosomatiques, s'observant sans cesse et relevant, avec délices, le moindre malaise qui pourrait surgir. Parfois, il peut même succomber à une maladie de la persécution.

Narcissique, ombrageux, possessif

S'observer à tout instant est le péché mignon du Cancérien. Mal à l'aise dès qu'il ne se sent pas en confiance, aimé et admiré par l'entourage, il essaie, soit de retenir l'attention par l'énoncé de ses vertus, soit d'attirer à tout prix l'amour des autres, souvent maladroitement. Son insistance névrotique, son manque de naturel par désir de séduire, son besoin perpétuel que l'on s'occupe de lui étant généralement inassouvis, il se tourne, avec une certaine complaisance mêlée de haineuse complicité, vers son reflet, vers son double, vers lui-même. On se regarde avec une infinie

compassion, mais une complaisance trouble, impitoyable. Affectivement on n'arrive à se fixer ni sur soi, ni sur d'autres.

Ombreux, les Cancériens le deviennent donc avant tout par insatisfaction d'eux-mêmes. Leurs réactions brusques peuvent alors passer pour une certaine sécheresse de cœur. Leurs sautes d'humeur viennent parfois aussi d'une jalousie qu'ils tentent de refouler mais qui s'empare d'eux à la vitesse de l'éclair. S'ils ne savent pas la transformer à temps en un jeu de complicité par un mécanisme qui leur est familier, leur caractère s'aigrit de jour en jour, jusqu'à la rupture, non sans scènes violentes. La plupart du temps, les natifs du signe tentent cependant de passer de l'amour impossible à l'amitié éternelle, et répugnent aux ruptures.

Rêveur, susceptible, traditionnaliste

Nous avons vu combien de nostalgie se dissimule sous ces fronts rêveurs. De combien d'images inquiétantes ou mélancoliques se peuplent ces solitudes. L'un des plus grands dangers qui menacent les natifs du Cancer est de s'abandonner à la rêverie stérile et romantique sans plus en surgir, de se couper du monde à jamais. Leur meilleur recours est souvent d'explorer leur territoire intérieur, aux limites de soi. Encore leur faut-il une certaine rigueur, encore leur faut-il surmonter la valse-hésitation qui ponctue une vie ballottée par des eaux qui, comme les Sirènes, engloutissent à jamais ceux qui les affrontent sans en avoir la force. L'univers poétique envahit la vie des créateurs de ce signe. Les Cancériens inventent avec facilité et adorent enjoliver la vie, se travestir ou travestir les autres.

Facilement contrariés par la violence et la vulgarité et, en général, par tout ce qui les contraint à prendre trop précisément conscience de la réalité extérieure, les Cancériens sont très susceptibles dès qu'on semble se mêler de ce qu'il font. Ils n'admettent les conseils que dissimulés sous une aimable couleur. Ils se sentent sans cesse remis en question par la moindre contradiction:

Souvent aventuriers mais jamais révolutionnaires, contrairement aux natifs des Gémeaux, ils sont essentiellement conservateurs ou, plutôt, attachés aux traditions ; ils répugnent aux changements brutaux dont ils sont souvent victimes. Quand ils sont novateurs, ils le sont avec un goût subtil et soigneusement dissimulé du scandale. Superstitieux et accessibles à toutes les croyances plus ou moins empreintes de religiosité, les Cancériens sont souvent réceptifs aux idées d'occultisme et de magie.

Utopistes, végétatifs

Malheureusement peu réalistes, les Cancériens verseraient avec une certaine facilité dans une vision utopiste d'un monde tel qu'ils voudraient qu'il soit. Ils sont de ceux qui prennent assez facilement leurs désirs pour des réalités. Aussi sont-ils souvent déçus. Contrairement aux natifs du Verseau, leur utopie ne s'appuie pas sur une vision cosmique mais sur une rêverie nostalgique donc écartée de toute réalisation. Accessibles à toutes les idées novatrices, ils sont cependant le plus souvent incapables de les appliquer.

Leur côté végétatif domine certes toute leur vie, mais... il faut savoir se méfier de l'eau qui dort...

VIDEO : astrologie cancer petite caricature

http://www.dailymotion.com/video/x4vnxu_astrologie-cancer-petite-caricature_fun

Psychologie du Lion:

Autoritaires, brusques, courageux

S'il est bien une chose que le Lion, ou la Lionne, ne supporte pas, c'est qu'on s'oppose à sa volonté. Car, ce qui frappe dès l'abord, c'est l'autorité du personnage. Autorité d'ailleurs bien assise, que confirment la prestance de la physionomie, la fougue du regard perçant et sombre, pour ainsi dire concentré, et la parole nette et précise. On ne fabrique pas l'autorité : on en a ou on n'en a pas. Cette autorité se traduit par une évidente brusquerie, une difficulté à contrôler les éclats, les élans, les gestes rapides parfois même brutaux. Car les fioritures ne sont pas le fort du Lion. Les nuances, la patience, tout cela l'ennuie. C'est l'être des actes violents, rapides, des actions d'éclat. Brusques, les natifs du Lion ont toujours le courage de leurs opinions. Ils ont même parfois un malin plaisir à déclencher le scandale.

Courageux, ils le sont aussi physiquement. Ils craignent l'échec plus que la mort, ce sont des lutteurs, souvent des guerriers. Ils savent payer de leur personne et mourir courageusement.

Démesurés, égotistes, francs

Ce courage ne va pas sans témérité et démesure. Car le grand danger qui menace les Lions c'est le « complexe de Phaéton », l'exaltation de l'ambition et de la vanité poussée jusqu'à l'aveuglement. Souvent les natifs et surtout les natives de ce signe mettent difficilement un frein à leur excitation. Si le natif du Lion n'a pu avoir une vie conforme à ses ambitions (qu'il a puissantes), il sombre dans le complexe de l'échec et se replie souvent dans un monde d'exil et de paranoïa. Il vit ses rêves de création et de domination sur un plan délirant dont on ne peut plus l'arracher, il se veut et se voit démiurge.

Il est bien évident que cette conscience de soi exacerbée, cet individualisme parfois paroxystique s'accompagnent souvent de crises d'égotisme : tout gravite, tout procède de lui, il est nombril de la Terre. L'égotisme peut se manifester, à un échelon bénin, par des rages parfois puériles, des angoisses passagères dès qu'on s'occupe de quelqu'un d'autre mais il aboutit parfois à une hypertrophie narcissique dangereuse. Le Lion peut cependant se montrer généreux avec ceux qui l'entourent à une seule condition : qu'on ne le blesse jamais dans son orgueil, car plaie d'orgueil est pour lui mortelle. Il ne faut jamais dire que le roi est nu !

Et pourtant, lui se montre plutôt franc dans ses assertions et catégorique dans ses jugements. Il sait mal feindre et les situations ambiguës, peu claires, le gênent toujours. Comme il est sensible et que, parfois, la vérité coûte à entendre, il l'assène en chirurgien, rapidement, nettement, sans bavure. Il n'accepte guère la discussion. Une fois sa décision prise elle est en général irrévocable. La franchise le soulage.

Gandin, héroïque, idéaliste

Il y a un côté brillant chez le natif du Lion, provocant aussi. N'appelait-on pas, à l'époque romantique, les jeunes gens d'un certain monde des « lions » ? L'élégance naturelle, la prestance et l'amusement secret des natifs du signe pour les jeux de société, les servent toujours. Ils savent être mordants avec art, saignants avec la manière. Ils sacrifient cependant volontiers à la superficialité mondaine qui semble contradictoire avec le côté ambitieux et profond de leur nature. Mais ils savent que les salons peuvent servir leurs desseins. Mais cet être brillant sait aussi se monter valeureux si l'occasion l'exige. Cet héroïsme est la plupart du temps au service d'un profond idéalisme. Car le Lion se représente la vie au moins autant qu'il se veut lui-même en représentation. Il ne peut vivre sans but, sans quelque chose qui le dépasse et à quoi il se consacre. L'idéaliste type qui choisit la mort par réalisme et par désespoir. Malgré son "acharnement à chercher", son ardent désir de changer l'homme et de transformer le monde, malgré son aspiration vers la lumière, c'est

toujours la face nocturne de la condition humaine qu'il retrouve... A la fin cette face nocturne aura eu raison de lui. Ces phrases rappellent l'allégorie de la lutte entre le lion et le serpent : ici le reptile aura eu raison du fauve. Il faut noter que ce désir de changer le monde se retrouve chez bien des natifs du même signe.

Justiciers, leaders, magnétiques

Le Lion est souvent défenseur de la veuve et de l'orphelin, redresseur de torts ou, plus précisément, sensible aux injustices. Car le Lion (ou la Lionne) a souvent son mot à dire. Ils ne craignent pas de se jeter dans la mêlée, de prendre la parole, voire même de la prendre avec éclat et de ne la rendre qu'à regret. Ils vivent pour une idée, sensibles à la grandeur, à la réussite, sachant souvent mal s'entourer parce que jaloux de leur gloire et de leur rôle de premier plan. Ils ont la force de certains personnages nietzschéens, solitaires; travaillant pour, avec, et au-delà de la foule. Ils sont dans le monde, enracinés.

Ses déchirements, le natif du Lion les vit avec intensité. D'autant plus que l'on se rallie à lui plus ou moins apparemment. On arrive difficilement à se soustraire au magnétisme qui émane de sa personne. On peut évidemment s'en trouver déçu, mais non sans l'avoir accompagné malgré soi un long bout de chemin. Car physiquement par sa prestance, moralement par sa rigueur, son échelle de valeurs bien personnelle, ses idées audacieuses, il entraîne à sa suite bien des personnes ; si elles ne peuvent le suivre, elles ressentiront vite l'amertume d'un Icare incapable de voler trop près du Soleil avec ses ailes de cire. Les femmes du signe, en particulier, sont souvent des égéries, aventurières, ne dédaignant pas le scandale pour préserver leur indépendance.

Névrosés, orgueilleux, passionnés

A vivre sans cesse à la pointe, à l'extrême limite d'eux-mêmes, les natifs (ou natives) du signe frôlent sans cesse la dépression, le doute torturant, la peur permanente de ne pas « se montrer à la hauteur ». Il leur arrive souvent de sombrer dans la névrose. Ils finissent par se créer un monde à leur mesure, c'est-à-dire sans mesure. Quand le monde ne correspond pas à leur idéal, quand ils n'ont pas la chance, ou pas la force, de gravir les échelons, ils sombrent dans un complexe d'échec tragique. Parfois même, ils s'en servent pour édifier une oeuvre.

Car jamais le Lion ou la Lionne ne renoncent à leur orgueil. Ne resterait-il que lui, ils s'y cramponneraient. Impératif : ne pas perdre la face ! Leur culte du Moi ne souffre aucune entorse. Ils ont besoin pour vivre de ce miroir permanent que leur renvoie la société. Ils plongent dans la foule pour préserver leur individualité. Seul, sans public, un natif du Lion se trouve amputé. Son succès - même dans le domaine littéraire - est avant tout social. La passion est toujours présente. Les relations avec l'entourage sont toujours passionnelles. Seule la passion peut aveugler un moment le Lion et lui faire commettre des injustices qu'il s'efforcera par la suite loyalement de réparer, sans jamais avouer qu'il puisse s'être trompé.

Réalistes, sociaux, talentueux

Mais l'orgueil aveugle rarement le Lion au point de lui faire perdre le sens des réalités. Car c'est un idéaliste et non pas un rêveur comme le Cancérien ; il ne perd jamais de vue le monde dans lequel il vit : il gouverne, il travaille, il écrit. Ce réalisme est souvent cruel : dur et exigeant pour lui-même, le Lion l'est aussi pour les autres. Il juge les êtres à leur juste valeur, mais attend d'eux toujours un peu plus. Il n'est jamais d'un optimisme béat : il agit en connaissance de cause, sans illusions mais avec une sûre appréciation des forces qu'il peut mettre dans la bataille. C'est précisément sa force, ce courage magnétique joint à un sens profond de la vie.

Car, à lui plus qu'à tout autre, s'adresse l'adage d'Aristote : « l'homme est un animal politique ». Peu sociable, il est pourtant social dans la mesure où il ne peut vivre enfermé entre quatre murs. Il aime, nous l'avons dit, ceux que la société reconnaît comme « phares ». Au besoin, il donne un coup de pouce pour les faire reconnaître ou pour consacrer leur gloire. Son accès à la société est favorisé par ses talents riches et divers.

Uniques, volontaires

La destinée des Lions et des Lionnes est la plupart du temps unique ou exemplaire, il faut le reconnaître même si cela agace. Personne n'est irremplaçable, mais eux pourraient finir par le faire penser. Si le Cancérien ou le natif (ou native) des Poissons se laisse parfois plus facilement oublier, le Lion, sans cesse sous les projecteurs de la vie, de l'action, du travail, de l'amitié, de la guerre, des grandes causes, et des grandes aberrations, marque profondément son entourage, parfois exaspéré ou harassé. On est pour ou on est contre, avec autant de violence et souvent de passion inexplicable. Car presque toute la vie des natifs du signe a été une épreuve de volonté. Les capacités de travail, d'entreprise, d'exigence des Lions sont extraordinaires : tyranniques, ils crèvent leurs chevaux sous eux. Ils exigent d'eux-mêmes et des autres non pas trop, comme on le dit souvent, mais tout. Parfois malades, frappés par des malheurs terribles, accablés par la fatalité, condamnés à une mort proche, ils serrent les dents, grondent et refusent de se laisser abattre.

VIDEO : lion petite caricature ...

http://www.dailymotion.com/video/x4vfe1_lion-petite-caricature_fun

Psychologie de la vierge:
Analytiques, besogneux, critiques

Contrairement au signe précédant du Lion, la Vierge a besoin de tout analyser pour bien connaître les différentes pièces du dossier avant de porter un jugement. Le plus fréquemment, on assiste à l'affrontement, le Lion se souciant peu des détails, la Vierge détestant la forfanterie des synthèses rapidement brossées. Car le natif de la Vierge est avant tout un sceptique, qui n'a pas d'idée arrêtée. Pour clarifier ses idées, il doit les développer par paragraphes et démonstrations successives, pas à pas.

Car rien n'est rapide, rien n'est facile pour l'homme (ou la femme) de la Vierge. Les écrivains du signe raturent plusieurs fois leurs phrases, accumulent les brouillons ; ils remettent plusieurs fois leur métier sur l'ouvrage. Ce sont des travailleurs, qui oeuvrent longtemps dans l'ombre. Cela tient au fait qu'ils ont infiniment de mal à communiquer avec les autres, tout en éprouvant la nécessité. Ils ne savent pas comment s'y prendre et, pour eux, tout élan vers autrui, tout cri arraché est un cri d'orgueil ou de souffrance.

Il faut dire que leur attitude perpétuellement critique, sévère, apparemment sans indulgence, n'est guère chaleureuse. Souvent conventionnels, ils sont toujours respectueux des valeurs qu'ils ont établies. Tout natif de la Vierge, même violemment anti-conformiste, établit en effet un système de convenances, plus encore que de valeurs, qu'il veut faire respecter, n'hésitant pas à épingler avec causticité ceux qui ne s'y conforment pas.

Quand on se met à le critiquer à son tour, le natif de la Vierge est rarement bon joueur : susceptible, il s'emporte ; complexé, il se vexe. Cependant, il sait se montrer adaptable quand il le veut, réservant son esprit critique pour son fort intérieur : il n'en pense pas moins. La tendresse n'est en général pas son fort. Du moins, à priori.

Dépressifs, extrémistes, froids

On conçoit dans ces conditions, que le natif de la Vierge ne soit pas d'un naturel optimiste. En retrait, méfiant, ayant du mal à communiquer, souvent d'une santé fragile, il a en général pour la vie un goût peu manifeste ; au mieux, il lui arrive d'en goûter les jouissances épidermiques, ou de s'emporter avec rage contre elle. Contrairement aux Lion, les Vierge ne sont pas gais. Le terme d'enjoué ne saurait s'appliquer à eux. Ils retiennent, ils engrangent, ils ont, tapie au fond d'eux, une peur obscure des lendemains, quand ils ne sont pas soutenus par une grande idée.

Dans ce cas, extrêmes dans leur dévouement à la cause qu'ils servent, ils en deviennent les humbles prosélytes. Souvent, ces causes sont au service des opprimés ou des oubliés.

Si la passion brûle par en dessous, comme cela arrive souvent lorsque le signe de la Vierge subit l'influence d'une planète comme Mars ou Pluton, la psychologie du natif se rapproche de celle du Scorpion.

Cette pudeur peut aller jusqu'à la pruderie, et la jeune fille se transforme en vieille fille, le jeune homme en vieux garçon, voués comme ils sont, pour la plupart, au célibat. Le natif a la maladresse de ses élans.

Grinçants, humains, ingénieux

Les gens de la Vierge sont sensibles à l'ironie qu'ils manient volontiers, mais c'est souvent une ironie mordante, un humour grinçant. C'est qu'ils se défient du naturel et prononcent des mots malheureux que souvent ils regrettent. Ils peuvent se montrer pleins de tact et de retenue mais, quand ils s'abandonnent à leur verve, ils blessent : les mots dépassent leur pensée, l'expression tombe, coupante. Ce ne sont pas des gens commodes : ils savent mal ménager la chèvre et le chou, comme les Gémeaux, passés maîtres en ce domaine. On ne trouve d'ailleurs pas de diplomates parmi eux : éminences grises, commis sensibles à la grandeur de l'Etat, chefs autoritaires sachant soigner leur prestige personnel, ils n'aiment pas discuter leur engagements ou leurs décisions. Nerveux introvertis, qui sans cesse se contiennent et apprennent à imposer à leur bouillonnement intérieur un masque de glace, leur nature les porte à cette crispation qui se traduit jusque dans leurs plaisanteries.

Et pourtant, ils savent se montrer humains. Surtout avec ceux qui ont besoin d'eux ou qui comptent sur eux. Quand on le connaît bien (ce qui est long et difficile), on s'aperçoit que cette apparente froideur, ce malaise permanent peuvent cacher des trésors de compassion véritable et discrète. Pourtant, ils ne se laissent jamais envahir, le souci de leur paix domine souvent ces élans et les mesure.

Quand ils sont eux-mêmes dans l'embarras, ils se montrent d'une habileté soudaine qui surprend leur entourage. Ils se plaignent rarement, sinon pour les petites choses. Face aux grands drames, ils savent rebondir sur leurs pieds, trouver la solution provisoire et salvatrice. Ne comptant guère sur les autres, ils apprennent très tôt à s'aider avant que le ciel n'entende leurs plaintes. Actifs, ils méprisent les détresses prostrées et mélancoliques.

Justes, lettrés, mesquins

Justes et précis dans leur expression, les natifs de la Vierge ont un rare souci de cerner les choses. Rarement prolixes, ils raturent souvent pour mieux accorder le rythme des phrases à celui de la pensée. Cette approche de la perfection se traduit mieux encore chez les artistes. Leur travail ne doit plus rien au jaillissement spontané des natifs du Bélier, il est le fruit d'un sévère labeur. Cette justesse devient parfois sécheresse aristocratique. Ce caractère aristocratique des natifs de la Vierge

est renforcé par certains traits de caractère : lettrés, ils ont le respect de l'art et des créateurs. Ils savent se consacrer en grande partie à ceux qu'ils apprécient. Les natifs de la Vierge aiment lire, apprendre, ils montrent une grande curiosité, souvent cérébralisée, pour tout ce qui touche au domaine de la culture.

Malgré ces qualités, ils peuvent parfois témoigner d'une étrange mesquinerie : leur intelligence analytique, leur souci du détail, leur inquiétude permanente, leur peu de goût pour les entreprises fantaisistes dont on ne peut jamais prévoir l'issue, les pousse à entretenir en eux un fond un peu mesquin. Susceptibles, ils se montrent par exemple d'une rancune souvent excessive et qui poursuit perfidement sa vengeance. Car le natif de la Vierge, sachant à merveille cacher ses réactions, peut poursuivre pendant longtemps une revanche mijotée. D'autre part, il lui arrive d'avoir soudain peur de manquer de quelque chose : il se montre alors fréquemment avare sur ses vieux jours (comme le Capricorne). Mais cette avarice n'est pas systématique : elle s'exerce suivant un rythme souvent inexplicable.

Observateurs, pratiques, calmes

Leur inquiétude, leur curiosité donnent aux Vierge un don d'observation : ils examinent tout et ne laissent rien passer. Ils savent à merveille disséquer un être, une situation, une époque. Ce sont des pointillistes.

Dans tout ce qu'ils font, ce sont des professionnels qui ont horreur de la facilité, du brio, des dons peu soutenus. Car cette observation doit servir des objectifs précis. Le sens pratique, en eux, est une conséquence de l'intelligence sans cesse aiguillée vers le besoin d'activité. Ils n'estiment pas ceux qui manquent d'efficacité : pour eux, la pensée et l'action sont étroitement mêlés. Pour découvrir la vérité, ils savent éliminer toutes les suppositions fausses jusqu'à ce qu'il ne reste que la bonne hypothèse. On réunit ou l'on élimine de la même façon : sans fantaisie, avec application.

Mais, surtout, on ne se lance pas dans des aventures qui peuvent interrompre votre tranquillité. Le natif de la Vierge est le plus souvent fidèle par peur des ennuis, des discussions ; ou bien il s'arrange pour avoir des liaisons qui ne dérangent pas sa vie. La plupart du temps, il reste célibataire pour préserver sa quiétude, fait un mariage de raison et rêve d'amours idéales. De toute façon, il n'a guère d'illusion sur le temps ou sur l'amour.

Il faut donc jouir le plus vite possible de ce que nous avons ou nous abstenir de tous les plaisirs précaires. L'insécurité qui tourmente sans trêve le natif de la Vierge, l'oblige à se construire d'éternelle et fragiles barrières de valeurs, de formules et de mots.

Respectables, scientifiques, tendus

Pour eux, il y a ce qui se fait et ce qui ne se fait pas : ce n'est pas l'impératif d'une morale traditionnelle, c'est une morale à usage personnel, mais aux lois non moins strictes. Fanatiques de la pureté, les Vierge condamnent avec violence tout ce qu'ils leur paraît souillure. Ou alors, pour peu qu'une valeur comme celle de Mars domine leur thème, ils se jettent avec délectation dans la profanation la plus énorme. Comme on lui demandait, tandis qu'il agonisait, s'il désirait quelque chose, Alfred Jarry répondit : un cure-dent. On voit là une illustration de l'humour grinçant des Vierge lorsqu'ils se mêlent d'insolence et de défi.

Mais la plupart du temps, ils ont le plus grand respect pour les valeurs établies et la connaissance objective, voire scientifique des choses. L'intelligence rigoriste, analytique, pointilleuse, progressive des Vierge les prédisposent aux démarches de la pensée scientifique.

Tendus et solitaires, les natifs de ce signe sont toujours à la recherche d'une autre chose, mal définie

Virulents

Le besoin d'agir, cet appel vers la perfection, donne souvent aux Vierge une virulence surprenante chez ces êtres apparemment peu sensibles. Il leur arrive de brûler d'un « feu sacré » d'autant plus ardent qu'ils ne savent pas communiquer avec autrui d'une autre manière. Cette virulence est souvent l'expression d'une inquiétude profonde, d'une impression permanente de « se sentir mal dans sa peau », qui leur fait sans cesse chercher une réponse qu'ils trouvent rarement, sauf, parfois, dans un amour exceptionnel.

VIDEO : astrologie vierge petite caricature ...

http://www.dailymotion.com/video/x4v6ww_astrologie-vierge-petite-caricature_fun

Psychologie de la Balance:

Artiste, bon, charmant

Le natif (ou la native) de la Balance conserve au fond de lui, et avant tout, le goût de l'Harmonie. Les hommes, délicats, vont souvent jusqu'aux rives de la féminité. Les femmes raffinées chérissent la beauté. Les uns comme les autres se ravivent aux sources de l'esthétisme. Rien de l'art ne leur est étranger. Leur sensibilité leur fait dépasser le strict domaine de leurs activités.

Malgré cette apparente, ou parfois véritable, superficialité, le natif de la Balance est accessible à la bonté. Ce n'est pas la bonté pour ainsi dire militante qu'on a noté dans le signe de la Vierge. C'est une bonté faite de gentille indifférence, de courtoisie, d'extrême disponibilité, et d'une étrange adaptabilité qui lui permet littéralement de «se mettre à la place» de l'interlocuteur et de vivre un instant ce qu'il souffre.

Si cette affabilité reste parfois de surface, c'est que le grand souci du natif de la Balance reste de plaire, de séduire, de charmer, de se faire aimer. Sous un calme apparent, il cache une perpétuelle inquiétude de la froideur de l'autre. Il faut sans cesse le rassurer, lui montrer qu'on l'aime, le lui dire, sinon il se sentira facilement décontenancé, exilé. Car il a besoin d'être reconnu et accepté. Pourtant, ils ont du charme. C'est même là leur principal atout. Beaux, jolis, ou laids, les natifs de la Balance séduisent, ravissent le coeur et l'âme : leur sourire et l'éclat de leurs yeux amollissent les coeurs les mieux trempés ; ils ont toujours l'élégance du geste spontané et cultivent l'art de séduire. Ils en deviennent alors parfois redoutables.

Doux, équilibré, faible

Les Balance sont des doux. Ni foudres de guerre, ni violents ils ne se déchaînent que par accès de faiblesse et dans cas d'un thème discordant. Sinon la douceur, ou l'onctuosité finissent par prévaloir. Cette douceur apparente n'interdit pas la passion au contraire. Mais le jugement de la Balance n'est jamais catégorique. Il se laisse aller au charme des heures, des choses, de nature.

On a souvent dit que la Balance était un être d'équilibre. On pourrait dire, avec plus de justesse, qu'il tend perpétuellement vers cet équilibre mais que sa nature nerveuse inquiète oppose bien des obstacles à cette tentative. Le natif du signe oscille perpétuellement entre la vie rêvée et la vie vécue. Pour entre les deux, il n'existe pas de limite bien tracée. Aussi procède-t-il par une alternance d'élans et de retenus, vanité et d'humilité, de ruse et de cris du coeur. Il a bien des difficultés à se contrôler. Car, physiologiquement et psychologiquement, les natifs de Balance sont fragiles et faibles. Ils s'essouffent lorsqu'on les contraint à un trop long effort. Influençables, accessibles à tous les sons de cloche, peu belliqueux, ils n'ont d'autres ressources que de s'appuyer sur quelqu'un, être

vivant ou transcendance, qui les protège et les soutienne. Car la seule force sur laquelle ils peuvent compter, c'est la force des faibles : au pire, exaltation du fanatisme et de la cruauté par peur de l'adversaire.

Gai, hésitant, intuitif

Gai, comme son frère aérien des Gémeaux, le natif de la Balance sèche rapidement ses larmes lorsqu'il lui arrive d'en verser. Ses mélancolies résistent rarement à l'assaut des plaisirs. C'est un agréable compagnon, toujours souriant, accommodant, qui voit le côté positif des choses et pense que la vie est trop courte pour qu'on la passe à pleurer. Il aime le jeu, les rires et les blagues. La boutade est souvent proche de la réflexion désabusée. Cependant cette gaîté n'est pas aussi brillante, aussi gratuite pourrait-on dire, que celle du natif des Gémeaux. En arrière-plan se dessine toujours l'inquiétude, la recherche éperdue de cet équilibre continuellement fuyant. On sourit, mais l'on rit rarement à gorge déployée.

Car l'inquiétude naît aussi de ce que l'on se décide avec peine. A force de peser le pour et le contre, de soupirer «qu'entre deux thèses le coeur balance», on n'arrive plus à trancher. Comment faire, en effet, lorsqu'on comprend bien, trop bien, les raisons d'un camp comme de l'autre ? Les uns ont raison, mais les autres n'ont pas tort. Et comment choisir entre les valeurs saturniennes d'intériorisation, de méditation et cet élan vénusien d'explosion vers l'extérieur ? Aussi le natif de la Balance, en proie à ses tourments, ne se décide-t-il que poussé le dos au mur, dans un sens ou dans l'autre, tout en regrettant ce qu'il n'a pas choisi.

Que reste-t-il pour se guider ? L'intuition. Car si l'intelligence des Gémeaux est plus aiguë, l'intuition des Balance est sûrement plus pénétrante. C'est en se fiant à leur intuition qu'ils agissent, comme le requin qui doit se confier à son poisson pilote. Et l'intuition les trompe rarement, sauf si l'amour s'en mêle ; nous le verrons, en effet, le sentiment est le talon de Vénus des natifs de la Balance. Ils sentent le vent !

Jongleurs, langoureux, mariables

Les natifs de ce signe adorent jongler avec la vie, avec les idées et les modes, avec les mots Dans ce jeu perpétuel où la personnalité des Balance se présente et tour à tour dérobe, il n'y a pas le simple goût du jeu, mais toujours ce besoin de plaire et de séduire, ici par le savoir-faire. A cette jonglerie perpétuelle, et de bon ton, se mêle sou, une certaine mollesse. Le natif de la Balance, tout en montrant nerveux, sait avec délices se laisser aller. Une journée passée tout entière à rêver l'enchanter. Une perpétuelle langueur se déplace avec lui, et surtout avec elles Sans aucun doute, un tel être appelle l'amour.

L'amour, mais souvent aussi le mariage. Ce qui peut sembler paradoxal n'en existe pas moins. Car la Balance est le signe par excellence du mariage. Un mariage peut-être un peu élastique, que le conjoint doit envisager avec indulgence mais la Balance sait fort bien se plier au souffle et à la volonté de l'autre ; le natif de ce signe a une fidélité du coeur assez particulière mais qui n'en existe pas moins Car la nature des natifs de la Balance se satisfait mal de la solitude contrairement à celle des Bélier. Ce sont des gens de fidélités successives, mais durables. Seuls, ils sont désemparés.

Négociateurs, ondoyants, pacifiques

Ne se faisant pas fort d'avoir des idées arrêtées, voyant toujours le pour et le contre d'une situation, les natifs de ce signe qui, de plus, ont horreur de la mésentente et de la fausse note, se montrent de parfaits négociateurs. Péremptoires en paroles, ils temporisent souvent dans la vie pour éviter les éclats. La dureté péremptoire du Lion n'est pas le fait de la Balance qui se plaira plus à tergiverser, à

tout arranger de part et d'autre, au risque de mécontenter tout le monde. A l'échelon supérieur, ce sont de grands négociateurs qui savent se battre à l'occasion, si la négociation n'aboutit pas. Car l'attitude même des natifs de la Balance, comme de ceux des Gémeaux, est d'ondoyer perpétuellement entre deux attitudes, non sans parfois côtoyer un certain opportunisme, et par là-même laisser sur leur faim et entre deux chaises ceux qui les observent. Aériens, subtils, éthérés, ils disent, sans dire et pratiquent à merveille l'art subtil de noyer le poisson sous les paroles élégantes. Car ce qu'ils veulent avant tout, c'est mettre en échec le combat, la guerre, la violence. Les natifs du signe ont horreur des craintes et tremblements. Violer l'harmonie est un crime beaucoup plus grave que tout autre. Pacifiques, ils répugnent aux querelles. Conciliateurs nés, ils ne sont cependant pas dépourvus de courage et savent le montrer si les circonstances les contraignent.

Romantiques, sentimentaux, tolérants

« Un seul être vous manque et tout est dépeuplé » s'écrie Lamartine. Le romantisme des natifs de la Balance leur vient souvent d'un sens de la mesure. Que sommes-nous à l'échelle du Cosmos, quand la mort efface jusqu'à notre nom, jusqu'au souvenir de tout ce que nous étions ? Un élan romantique porte alors l'être à appeler la mort, d'ailleurs et, en même temps, à frissonner, à se retenir à la vie. Les visions amoureuses ou artistiques des natifs de la Balance sont souvent romantiques. Tous les actes, les élans de la Balance, s'épanchent dans des stances et des accents romantiques. On s'affranchit du monde des réalités, on accède à une vision idéalisée du monde ; on n'a pour loi que celle du plaisir et des sentiments : car on s'avoue sentimental. Si l'on joue sur la fibre sentimentale de la Balance, on est sûr d'être entendu. Le sensibilité affleure. Aussi savent-ils se montrer tolérants. L'intolérance est rare chez les natifs de la Balance. Ils se mettent trop bien à la place des autres pour les condamner. A priori tous les avis leur paraissent défendables.

Volages

Leur morale particulière, leur difficulté à respecter le conformisme, leur vulnérabilité au plaisir, leur sens du temps qui passe et s'éloigne à jamais, leur émotivité de perpétuels amoureux confèrent aux natifs de la Balance un côté papillon butinant de fleur en fleur. C'est le cas de tous ses frères et sœurs astraux. Quand il leur semble les rencontrer, ils se posent un instant... puis repartent butiner ailleurs.

VIDEO : astrologie balance petite caricature...

http://www.dailymotion.com/video/x4v6ns_astrologie-balance-petite-caricatur_fun

Psychologie du Scorpion:
Ambigu, bilieux, concentré

Le Scorpion, livré à une nature profondément ambivalente, symbolisée par la lutte de l'aigle et du serpent qui passe sa vie à tourner en rond et à se mordre la queue, a la plupart du temps un comportement ambigu. Amoureux de l'Absolu, mais sans cesse déçu par les réalités, il peut devenir le pire des ou le mystique visionnaire à l'âme la plus élevée et la plus ascétique. D'ailleurs le Scorpion cultive l'ambiguïté. Pour lui, la Femme, c'est le Rêve d'absolu et de perfection, le

Phantasme par excellence qu'il faut se garder de déflorer, ou bien la compagne de tous les jours qu'il empoisonne et décompose, jour après jour, en lui distillant son poison quotidien. Chez lui, l'amour n'est jamais séparé de la haine, le péché du remords. Ses amitiés même sont souvent ambiguës. Les hommes du signe étant d'ailleurs plus sûrs en amitié pour d'autres hommes que les femmes du Scorpion pour d'autres femmes. Car une perfidie instinctive se dissimule sous la générosité la plus évidente. Le pouvoir des Scorpion est à la fois corrompueur et régénérateur. Ils sont en proie à toutes les contradictions : à l'indécision, au désordre, à l'accumulation de réflexions ou d'émotions rentrées peut succéder une période brutale d'action intense, rapide, tranchante. Désordonnés, voire débraillés, ils peuvent se livrer avec rage aux soins du ménage. Ces tortures permanentes répondent à un besoin de marquer de leur griffe les choses et les êtres. Impérieux, ce sont avant tout des bilieux, soucieux d'édifier une oeuvre, de laisser quelque chose après leur mort, fût-ce le chaos. Le doute ne tue jamais en eux un besoin permanent de réflexion intérieure. Ils édifient leur empire, un empire souvent aride, diabolique, brillant mais sentant le soufre, qui s'aventure aux portes de l'Enfer, quitte à reculer épouvantés devant ses lueurs. Pygmalions, ils aiment façonner, engendrer une créature un peu monstrueuse ou un monde contre nature auquel ils donnent vie. Respectueux des valeurs et des règles, fût-ce pour les violer, ils obéissent à l'adage de Valéry : « Suivre sa pente, pourvu qu'elle monte ! »

Ils sont aidés dans cette entreprise par un fantastique pouvoir de concentration. Autant ils ont pu se montrer dispersés et peu pratiques dans la vie courante, autant ils témoignent d'une force invincible, une fois attelés à un travail. Ultra-réceptifs, ils commencent par recevoir, si l'on peut dire, les fluides et les courants du monde environnant, ils les accumulent et les engrangent par une tentative de concentration sur un point précis ; ils étonnent alors par la fulgurance de leur psychologie, par la sûreté de leur jugement, rapide, brusque et peu nuancé, comme si, l'espace d'une seconde, ils voyaient tout par transparence.

Démesuré, endurant, faustien

Les natifs du Scorpion ne peuvent que haïr ou aimer, jouir d'un suprême bonheur ou tomber dans l'affliction et la névrose les plus profondes. Car c'est l'homme (ou la femme) des excès, des extrêmes : il passe des nuits blanches à tout expérimenter, café, drogues, sensations fortes ; sa curiosité ne supporte aucune limite. Elle s'exerce plus précisément dans le domaine de ce qui est d'ordinaire caché à tous les hommes et qu'ils évitent soigneusement. S'il parvient à se dépasser, à se dépouiller de ses tentations à dominer ses instincts, il peut devenir un saint, sinon il restera le plus grand des scélérats. Pour aller vers cette source lumineuse et spirituelle qu'il devine, il est prêt à tous les sacrifices.

Cette démesure les aide à franchir avec audace les barrières les mieux fermées : remarquables espions, excellents psychologues ou psychiatres, les Scorpion sont souvent des spéléologues de l'âme. Mais leur tendance à mettre tous leurs oeufs dans un même panier peut se retourner contre eux. S'ils goûtent à toutes choses de manière excessive, s'ils vivent à la limite d'eux-mêmes (et souvent des autres); ils sont aidés par une endurance exceptionnelle. Leur santé n'est pas excellente mais, en général, ils la négligent. Ce ne sont pas des gens qui s'écoutent. Ils «tiennent», et cela leur suffit. Cette endurance a ses racines dans une certaine conception de la vie : ils ont conscience d'une hiérarchie des valeurs dans laquelle, dociles ou révoltés, ils s'intègrent. Cette endurance les conduit parfois à l'audace des grands défis. Car le parcours des Scorpion est souvent prométhéen, ou luciférien, comme on voudra : ces grands rebelles s'attaquent aux dieux, aux structures établies, ils remettent tout en question. C'est ainsi que les femmes, s'aventurant aux limites de leur « féminité », peuvent apparaître comme des vamps, des femmes fatales, « emmerdeuses, emmerdantes ou emmerderesses », comme l'écrit le poète. Quant aux hommes, ils s'aventurent dans des Enfers dont parfois ils ne remontent pas.

Galvanisant, hanté, instinctif

Le pouvoir des Scorpion sur autrui n'est pas seulement corrosif, il se montre aussi galvanisant. Il aime construire un être autant qu'il adore le fouler aux pieds et le détruire à jamais. Sa générosité, ses exigences, sa manière bien personnelle de ne trouver jamais de repos, son individualisme exacerbé, ses remises en question permanentes trouvent leur écho chez les autres, en particulier chez les natifs de leur propre signe, comme les Vierge dont ils sont souvent proches. Ils se renvoient, par un jeu de miroirs, l'image de ce qu'ils sont. Ils entreprennent en quelque sorte à travers l'autre un dialogue avec eux-mêmes. Les Scorpion savent seconder leurs frères fatigués ou leurs sœurs trop faibles, avec une rare honnêteté et un dévouement total, parfois même excessif. Et pourtant les natifs du Scorpion ont à lutter perpétuellement contre les forces qui déchirent leur personnalité, ces forces que les psychanalystes ont nommées Eros et Thanatos : forces de l'amour, de l'élan vital, de la création, et forces de la mort, de la destruction, de l'échec. Le temps des horloges se détraque pour eux. Ils sont hantés par les puissances du sexe au sens large du mot, partagés entre l'appel de l'Amour et celui du Néant.

Ce pouvoir calmant, anesthésique de l'amour, qui instaure une trêve, est un sentiment familier au Scorpion. Dans cet amour charnel, on se délivre de son trop-plein d'énergies torturantes, on s'accorde le temps de l'abandon ; avant de réendosser le vêtement des culpabilités, on détourne le vol menaçant de la névrose obsessionnelle. On se livre à l'instinct sous sa meilleure forme.

Car, plus que tout autre signe du Zodiaque, le Scorpion est livré aux forces de l'instinct. Chez lui, rien de raisonné : sa sympathie, ses antipathies sont violentes, immédiates, injustifiables, et il s'en moque. Il a le sentiment de ne pas se tromper. Et de fait, en général, il juge bien. Mais sa tendance au contentement de soi le conduit souvent à des attitudes d'aveuglement. Il est rarement maître de la puissance de son subconscient qui souvent l'opprime. Son instinct le porte avant tout à rejeter tout ce qui peut évoquer la dissolution, le néant. Il n'a pas réellement peur de la mort, il ne cesse de la vivre à chaque instant de sa vie. C'est le signe dans lequel on trouve le plus de suicides, réussis ou non, et le plus d'assassins.

Jouisseur, lacérateur, monstrueux

La jouissance est pour les Scorpion une manière d'échapper à leurs angoisses permanentes. La jouissance est encore le meilleur remède pour les natifs de ce signe tout entier régi par le sexe. Le bonheur est rapidement suivi d'un désir d'expiation, d'un sens profond de la culpabilité dont il faudra payer ces heures si rares. Car le Scorpion se plaît aussi à lacérer ce qui ne le comble pas assez. Cette exigence perpétuelle et perpétuellement déçue, que le Scorpion ne parvient jamais à oublier, peut le faire apparaître sous des couleurs monstrueuses.

Les Scorpion sont en effet avant tout des solitaires, qui se soucient peu du qu'en-dira-t-on, qui préfèrent souvent la crainte et l'isolement à l'amour, qui aiment choquer et violer la société. Ils assument pleinement, en toute gloire, en tout désespoir, en tout orgueil, le moindre frémissement de leur personnalité. Mieux, ils le revendiquent. Ils se comprennent parfois mal eux-mêmes mais ils ont le courage de leurs opinions et l'amour-propre de leurs erreurs.

Négatif, obscur, pervers

Car ils ne désavouent pas leur part d'ombre, l'agressivité générale contre le milieu dans lequel ils vivent, leur indignation devant la médiocrité, le fatras des opinions, des sentiments et des idées : ils s'obstinent à trancher net les racines de toutes ces mauvaises herbes. Il arrive cependant souvent que retentisse au fond d'eux la voix du Mal ; elle se traduit par un sentiment de culpabilité et d'échec mal défini, par des névroses ou, physiologiquement par des crises épileptiques. Ils ont le culte de la souffrance. Car l'obscur a pour eux des magies insolites. Tous sont peu ou prou attirés par le monde

de la sorcellerie, des perversions sexuelles ou cérébrales; ils ont la curiosité de connaître la face cachée des choses, de jouer à la magie noire ou, dans un sens noble, d'explorer les ressources cachées de la matière. Cette attirance subconsciente vers l'insolite et l'étrange, le natif du Scorpion la combat parfois avec violence et fanatisme. Le Scorpion, bien sûr, connaît les limites entre le bien et le mal, mais son goût du blasphème, ce besoin de la transgression qui lui fouille sans cesse les entrailles, risque parfois de l'entraîner dans le royaume de la grande perversion

Querelleur, rebelle, sadique

Cette perpétuelle exaspération du Scorpion, cette lutte éreintante qu'il ne cesse de mener le rendent irritable et le poussent même à chercher querelle à ceux mêmes qu'il chérit le plus, par une sorte de jeu trouble. Il peut alors devenir enragé, blême, sortir de ses gonds, au sens propre, libérer une force qui fait tout éclater et ravage tout, au risque de le regretter amèrement par la suite. Entier, partial, il s'obstine dans sa querelle, même lorsqu'elle lui apparaît stupide. Ou bien, soudain dessoûlé, sa colère l'abandonne brutalement, et il interrompt toute dispute. Il ne faut pas croire pour autant qu'il oublie, car il se révèle étrangement, sauvagement rancunier, en particulier dans les querelles de jalousie ; possessif, bien que souvent tenté lui-même de tromper l'autre, le natif du Scorpion est en effet féroce jaloux. Il se soucie peu alors d'alerter le voisin par ses vociférations, il étale ses plaies avec un certain exhibitionnisme, il retourne le couteau dans la blessure (la sienne propre et celle qu'il inflige à l'autre), il torture et se rappelle souvent l'offense qu'il ne pardonne jamais tout à fait.

Pourtant, s'il est quelqu'un qui se soumet difficilement aux règles, aux impératifs et aux conventions, c'est bien lui. Désobéissant, individualiste, il s'affirme par une opposition incessante, une rébellion de toutes les minutes. Il provoque on buvant outre mesure, en maniant avec élégance le scandale, en exaltant les drogues, en éclatant de colère devant tout le monde, en défiant la morale, en instaurant le règne de sa propre et unique loi. Même au pouvoir, il n'accepte aucun conseil, aucune remarque de son entourage. Il exerce un pouvoir autarcique et personnel à son image démesurée. Selon le moment et le côté de la barrière où il se trouve, il défie le peuple ou les rois. Tout cela évidemment ne va pas sans une certaine cruauté, un sadisme qu'il partage avec les natifs du Cancer, mais qui est un peu différent : les Cancériens ont un sadisme infantile, proche des phantasmes et des rêves de leur enfance. C'est, pourrait-on dire, un sadisme mal connu et mal contrôlé, exercé un peu à l'aveuglette. Chez les Scorpion, par contre, le sadisme devient barbare et conscient. Il fait partie de cette force de haine, de violence et de destruction qu'ils contiennent en eux. Leur cruauté leur procure un plaisir de choix. S'il est inhibé, le sadisme effréné peut se transformer avec la même violence en masochisme militant. Ce n'est pas le masochisme faible et passif de la Balance, c'est un masochisme voulu, accepté, revendiqué.

Tortueux, ulcéré, vengeur

Le Scorpion n'est donc pas, nous l'avons vu, un être de tout repos. Il l'est d'autant moins qu'au milieu de toutes ses contradictions, de sa puissance de création et de sa force destructive et autodestructive, il se montre souvent secret, discret, impénétrable. Car, s'il parvient à pénétrer les pensées des autres, il se ferme à l'investigation ; il ne l'aime pas. Saturé d'émotions, de troubles intérieurs, il n'apprécie guère qu'on lui en impose de nouveaux. C'est, en quelque sorte, un égoïsme d'autoprotection.

Cette opacité qu'il instaure dans les rapports amicaux et surtout amoureux se retourne contre lui. On s'attache à lui, mais on parvient mal à l'aider. Alors, il peut rapidement devenir ulcéré, venimeux ; un démon s'empare de lui, et il s'acharne à détruire ce qui pourrait l'aider. Si, au contraire, on entre par la clef des phantasmes dans cet univers trop riche et trop lourd à porter, le venin se change en liqueur amoureuse, et un répit s'instaure.

Mais attention de ne pas le (ou la) blesser ! Il ne le pardonnerait jamais et sa vengeance prendrait des aspects subtils, mordorés et cruels, qui vous marqueraient encore plus profondément. Car jamais le dard qui se dresse ne se décharge totalement de son venin.

VID20 : scorpion petite caricature ...

http://www.dailymotion.com/video/x4vbn7_scorpion-petite-caricature_fun

Psychologie du Sagittaire:

Audacieux, blagueur, chevaleresque

Le désir des Sagittaires, il faut bien le dire, n'a point de limites. S'ils voient loin, ils ne reculent jamais. Audacieux, rarement téméraires, car à la passion de ce signe de Feu se mêle la raison jupitérienne, ils prennent rapidement des décisions qui peuvent paraître à d'autres particulièrement hardies.

Il faut dire qu'ils ont, pour les aider, un extraordinaire pouvoir de saisir le monde à travers le filtre de la blague, du jeu, de la mystification, de la dérision. Le rire prend ici le sens d'une interrogation, d'une remise en cause et en question des choses de la vie.

C'est que le Sagittaire est toujours très soucieux du contexte social et religieux dans lequel il vit. Vulnérable à l'injustice, avec un mélange de générosité et de délicatesse, il prend fait et cause pour la veuve et l'orphelin.

Le Sagittaire pratique l'oubli des offenses et surtout l'indignation sans cesse à vif pour tout ce qui rend la vie mesquine. Ses attitudes, sincères, se teintent d'une certaine emphase; il a tendance à jouer un rôle sur la grande scène de l'univers.

Dispersé, émotif, franc

Comme il entreprend beaucoup, que ses talents sont multiples, qu'il s'adapte à toutes les circonstances mais qu'il se lasse, aussi, vite de ce qu'il vient de conquérir, le natif du Sagittaire a tendance à la dispersion. Sa bougeotte perpétuelle, son besoin de donner son avis sur tout et de conseiller chacun, le conduisent souvent à une activité double. Si l'idée maîtresse qui possède souvent le Sagittaire se perd en route, il risque de se retrouver dans un entrelacs de situations contradictoires, au sein d'un véritable labyrinthe de désirs et de raisonnements. Mais la plupart du temps, sa nature forte triomphe des périls de la sensualité ou de la dispersion ; elle l'aide à tourner le gouvernail dans la bonne direction.

Bien que généreux et sensibles, les natifs du signe sont francs et apprécient la franchise. Ils ne sont pas de ces médecins qui déguisent la gravité d'une maladie, de ces écrivains qui disent que tout va bien dans le meilleur des mondes. Il livre la vérité nue. Le natif du Sagittaire déteste mentir, il y répugne.

Gentil, hasardeux, illimité

Il est avant tout un être gentil, affable, adaptable, qui trouve un certain plaisir à ses contacts avec la société, même si c'est pour s'opposer à elle. Il déteste faire de la peine, provoquer les larmes. Il a un sens profond de l'amitié, de la loyauté, de l'amour conçu comme une longue route que l'on parcourt à deux.

Mais, surtout, ce qui trouble l'entourage c'est cette fascination qu'il a en face du hasard. Hasard de la vie, hasard de la mort. Le hasard joue surtout un grand rôle dans la vie de ceux qui semblent l'avoir éliminé en s'accoutumant à une certaine monotonie dont ils sortent brutalement pour s'engager dans l'aventure. Car et avant tout, le natif du Sagittaire éprouve le besoin de faire éclater limites et frontières. Il ne supporte ni joug ni barrières. Il répugne à s'enfermer dans l'enclos des habitudes. Il veut concevoir ce qui jamais ne fut conçu, ce que « jamais on ne verra deux fois ».

Jupitérien, légendaire, moraliste

Du Jupitérien, le natif du Sagittaire a l'autorité, le paternalisme, la « jovialité », le goût de la vie et des passions charnelles, mais aussi le respect de l'ordre, même lorsqu'il le bafoue à la manière d'un dieu lutinant les mortelles. La femme du signe est junonienne par sa prestance, sa santé, son autorité silencieuse, son courage. C'est une solitaire qui sait mener sa barque sans se plaindre, avec rigueur et endurance. Comme Junon, elle a soin de cacher ses défaites sous un masque altier qui interdit la compassion. Son intelligence aiguë, et presque masculine, apporte à son charme une note parfois inquiétante et souvent déconcertante. Elle marche dans la vie les yeux ouverts.

Phénomène étrange, bien des natifs du Sagittaire entrent vivants dans la légende.

C'est sans doute que le relatif mystère d'une personnalité capable d'unir tant de contradictions, intrigue et inquiète très tôt l'entourage.

Et pourtant, aussi insolites que puissent paraître les natifs du Sagittaire, ce sont des moralistes. Mais jamais amoralistes, c'est-à-dire dépourvus de tous principes moraux. La morale, ils la reconnaissent, soit pour s'y ranger de la manière la plus rigoriste qui soit et l'imposer à tout l'entourage, soit pour y contrevenir de manière éclatante. Le Sagittaire se forge une morale personnelle aux lois secrètes, étrange pour tout autre. Il n'accepte d'autres lois que celles dont il ressent profondément l'authenticité au fond de lui.

Novateur, ouvert, philosophe

Avec son audace et ses contradictions, le Sagittaire est souvent séduit par les idées nouvelles et leur propagation polémique. Ils osent envisager ce qui n'a jamais été exploré ni même pensé. Les sentiers battus les ennui ; ce sont des pionniers.

Cela vient d'une curiosité sans cesse en éveil et d'un esprit ouvert à toutes les nouvelles hypothèses. Avec cette attitude, ils se montrent particulièrement tolérants, prêts à tout admettre, voire à tout pratiquer, accessibles au diabolique comme au divin. Cette ouverture totale aux choses leur permet d'accumuler les expériences et de ne se couper de rien. Cela donne en même temps un grand charme à leur compagnie, mais peut choquer certains de leurs proches.

Les natifs du Sagittaire savent dépasser les réalités pour opérer une synthèse sublimatrice.

Essentiellement philosophes et portés sur la métaphysique, ils se montrent en définitive fort solitaires par un nécessaire retour sur soi. Le Sagittaire, malgré les apparences, est avant tout un être solitaire et indépendant.

Le Sagittaire est le contraire d'un être à oeillères. Il aurait même tendance à cultiver un certain goût des prophéties, qui peut le conduire parfois à une certaine paranoïa ou vision déformée de sa propre place dans le monde. Il est souvent obsédé par l'idée de la mort qu'il ne cesse de taquiner durant toute sa vie. Profondément religieux, au sens le plus large du terme, il croit aux signes et au background magique, au secret des choses.

Questionneur, révolté, sportif

Avec son arc tiré vers le Ciel, le Centaure est celui qui tente d'atteindre la Vérité, la Connaissance,

qui pose la Question. Contrairement à d'autres signes, la question peut ici suffire à elle-même, sans engendrer l'angoisse torturante ou la simple anxiété. Le Sagittaire peut se satisfaire du seul point d'interrogation; il trouve sa véritable image dans l'image brouillée, codée, piégée que lui renvoie ce monde, où une instance supérieure inconnue, et souvent violemment rejetée, mène une danse macabre mais passionnante. Loin de l'éviter, le natif du Sagittaire s'enfonce au coeur du mystère comme au sein d'une vaste forêt, non pas avec la délectation morbide du Scorpion, mais avec l'espoir de voir enfin apparaître une clairière ; peut-être la native du signe attend-elle le prince charmant qui viendra la réveiller de son sommeil ensorcelé.

Cette remise en cause de tout, que l'enfant du signe pratique très tôt, conduit à s'interroger sur les valeurs établies ; et souvent à les combattre. Sensible plus que tout autre à l'injustice, au racisme, à l'atteinte aux libertés, à la misère des pauvres bougres, le Sagittaire n'a pas souvent, à proprement parler, un programme révolutionnaire ; et pourtant il se révolte perpétuellement.

S'il se range sous la bannière de l'Ordre, ce sera avec une intransigeance puritaine et excessive. Souvent, il peut même se contredire dans la mesure où coexistent au sein de cet être double, à la fois la plus grande indépendance et le respect le plus total des conventions.

En tout cas, si sa tendance à l'activité est brimée, le Sagittaire se retrouve très malheureux. Il se passionne alors pour des substituts d'action, récits d'aventures, romans policiers, films d'espionnage, westerns. Car, surtout lorsque la partie animale du Centaure prévaut, il se révèle un sportif. A tous les sens du mot d'ailleurs, dans l'arène politique, comme dans tout autre compétition.

Tempétueux, voyageur

Enfin, cette nature de feu ne peut jamais rester en place. On se passionne, on agit sans tenir compte des conseils de prudence, on dirige les batailles que souvent on provoque, on met le feu aux poudres. Mais, surtout, on rêve de découvrir et de secouer le vaste monde. L'on s'embarque, on s'envole, on se fait grand reporter, ou bien l'on se consacre aux populations « primitives ». On se fait l'agent de liaison des cultures et de civilisations.

VIDEO : astrologie sagittaire petite caricature

http://www.dailymotion.com/video/x4vnqd_astrologie-sagittaire-petite-carica_fun

Psychologie du Capricorne

Ascétique, bloqué, compétent

Le Capricorne sait s'imposer toutes les ascèses physiques ou mentales pour parvenir à un but; il a souvent une volonté de fer et une santé de. Tout, pour lui, passe par le filtre de la pensée qui nécessite une certaine rigueur, et la domination de soi avant de parvenir à la domination des autres. Le Capricorne est plus dominateur qu'ambitieux ; si ses qualités ne sont pas à la mesure de ses desseins, il arrive qu'il sombre dans un arrivisme obsessionnel ou dans un égocentrisme redoutable, se traduisant par une avidité captatrice : avarice, boulimie, désir d'un savoir encyclopédique, jalousie malade, crises de possessions. Mais il est capable aussi des plus grandes ascèses. Pour les Capricorne, le chemin est semé d'épines mais, comme la chèvre du signe, il ne recherche pas les routes aplanies.

Cependant, cette manière de considérer le monde d'un promontoire, de s'en détacher le plus vite possible, de se convaincre que « tout n'est que vanité » présente des dangers. Peu à peu, le

Capricorne a des difficultés à s'insérer dans un monde qui ne répond pas exactement à l'image qu'il s'en fait. Il ressent des blocages pesants, en particulier affectifs : car souvent son enfance s'est déroulée loin de ses parents, ou bien auprès de parents froids ou trop occupés pour prendre soin de lui. Il en a été profondément marqué et, plus tard, il rêve de trouver l'Amour avec un grand A pour déverser toute cette générosité, tout ce sens du sacrifice et du don qu'il sent en lui. Ses amours, il ne les trouve pas tout de suite et, s'il est déçu, il en garde une amertume éternelle qui le conduira à la fois vers des aventures nombreuses et sans lendemain et une misogynie profonde.

Ces blocages affectifs le conduisent souvent à des erreurs qui l'enferment plus avant dans sa solitude. Si son compagnon ou sa compagne répond à son ambition, à son besoin de se voir aimé et soutenu, il s'attachera à l'être aimé qui seul peut le délivrer de ce blocage.

Car il a du mal à ne pas aller droit vers l'essentiel. C'est pourquoi en général l'amour qu'on lui porte est mêlé d'une profonde estime. « Devoir » est son grand mot.

Les femmes du signe sont souvent des femmes réfléchies, conscientes de leur rang et des impératifs de leur position, qui agissent rarement sur des coups de tête. Professionnellement et socialement, les natifs du Capricorne se définissent donc par leur compétence extrême. Leur travail est sérieux, bien fait, ils en assument la pleine responsabilité et la réalisation sans bavures.

Défiant, effacé, froid

Le Capricorne n'est pas un chaleureux. Il se tient sur ses gardes, il se méfie de tout. Il n'a confiance qu'en lui-même, et encore... Pragmatique et fort peu intuitif, instinctif, encore moins, il veut des faits, des preuves. Par manque de souplesse naturelle, il est à peu près incapable de se mettre à la place de quelqu'un pour essayer de le comprendre, de livrer si peu que ce soit de lui-même. Il se sent toujours mal à l'aise et en représentation, ne trouvant que difficilement le mot juste. Sa cérébralité lui joue parfois des tours quand il évolue dans un milieu de demi-teintes et de demi-mots. Lui aime la pleine lumière, l'évidence, la démonstration, la structure, l'ordre, la logique, l'explication didactique.

Cette attitude de retrait se traduit en public par une sorte de neutralité totale. Si vous rencontrez un être poli, réservé, aimable sans trop d'effusions et apparemment sans problème, alors vous aurez devant vous un Capricorne.

S'il répond par monosyllabes, sans découvrir sa garde, c'est un Capricorne. Si une dame vous scrute et vous jauge, impassible et froide dans un coin de salon, et si vos efforts de galanterie, votre parade de séduction se brise devant son regard neutre comme la vague sur un rocher c'est une dame Capricorne. Beaux, avec une certaine allure les natifs du Capricorne ne se font en général jamais remarquer à leur arrivée. Ils n'aiment guère le brillant que peuvent manifester un natif des Gémeaux ou du Scorpion. Mais, ça et là, dans la conversation, on s'apercevra que les courtes phrases qu'ils placent, ou les rares exposés qu'ils font, une rare pertinence.

Ménagez vos efforts : ce n'est pas parce qu'on s'intéresse à eux qu'ils se réchauffent. En réponse à vos avances, vous risquez d'entendre tomber de cette bouche charmante sentence pleine de bon sens, prosaïque, et propre à couper tout élan. C'est que le Capricorne ne se soucie guère de paraître. Ses inhibitions personnelles, un certain complexe d'infériorité et d'insécurité se traduisent ainsi par une attitude physique jamais relâchée et toujours attentive mais lointaine, qui peut, parfois, paraître dédaigneuse.

Géomètre, humble, introverti

S'il n'a pas l'esprit de finesse, le Capricorne, nous l'avons vu, est doué d'un certain esprit de géométrie que l'on remarque. S'il méprise parfois le monde, ou aspire à s'en détacher, s'il manifeste une humilité totale devant les êtres brillants, et devant la puissance du Cosmos, le natif du Capricorne manifeste aussi l'orgueil même de son humilité, il est fier de sa solitude, de son

originalité au sein de la création. Si pourtant le Capricorne sait se montrer humble, c'est qu'il connaît la valeur des choses et la faiblesse de l'homme devant la volonté de l'Univers. D'autre part, sa rigueur professionnelle empêche le Capricorne de se sentir trop content de soi. Au fond de tout ce qu'il accomplit, se love l'inquiétude. Il déteste qu'on le flatte, qu'on lui dore la pilule ; il ne connaît que trop sa propre valeur et ses propres limites. Parler de lui-même autrement que comme modèle et structure, reflétant la structure cosmique, ne l'intéresse pas : il dédaigne l'anecdote.

Le natif du Capricorne a besoin de retrouver ses forces en plongeant en lui-même. Cet aspect de sa personnalité peut être dangereux car, s'il ne se domine pas, il peut le conduire à une régression, coupée de la vie. Nous avons jusqu'à présent dépeint précisément le comportement de l'être introverti, méditatif, qui se ferme aux arguments. Il les accueille poliment mais ne les enregistre pas. Il n'écoute que ce qu'il veut entendre. C'est pourquoi, on peut l'accuser de se montrer de mauvaise foi, ce qu'il trouvera injuste : vis-à-vis de la continuité de ses propres actes et dans sa propre vie, il est parfaitement conséquent.

Juge, lapidaire, misanthrope

Cette attitude générale le pousse d'ailleurs à s'ériger en juge, à prononcer quelques sentences sur lesquelles il est inutile d'essayer de le faire revenir. Inébranlable, il change difficilement d'avis ; lorsqu'il n'aime pas quelqu'un, il ne voit pas pourquoi il lui serait interdit de l'exprimer tout haut. Systématique, adorant réduire en équation les caractères les plus fantaisistes, discipliné, ayant souvent recours à un sens très personnel de la hiérarchie, dogmatique, le Capricorne peut s'attirer de nombreux ennemis s'il donne libre cours à son sens très particulier du mot-couperet et de l'humour, un humour d'écorché, souvent cruel, parfois sadique. Car il épingle à la perfection ses ennemis et ne revient jamais sur ses jugements. Le style du Capricorne est souvent lapidaire : formules, phrases simples, qui portent plus par leur dépouillement et leur effort de classicisme que par des formules alambiquées. S'il juge d'une façon si rapide et si tranchée, c'est que le Capricorne n'a pas une très grande tendresse pour ses semblables. S'il a un sens très robuste de l'amitié, il n'est pas l'« ami du genre humain ». Son goût de la solitude et de la vérité le porterait même à une certaine intolérance. Le Capricorne est souvent misanthrope.

Noble, ordonné, pudique

Cette misanthropie ne va pas cependant sans un certain souci de l'entourage, et un penchant à se draper dans des attitudes nobles, à peine théâtrale tant elles sont vécues véritablement. La noblesse des gestes leur paraît souvent un refuge : peu expansifs, ils ne savent guère comment agir pour montrer leur affection ou leur enthousiasme. Ils tombent parfois dans des démonstrations exagérées, parfois enfantines et un peu ridicules ; vient ensuite la stupeur et l'accablement, quand la neurasthénie les gagne à nouveau. Dans leurs moments d'expansion, ils peuvent offrir des cadeaux inattendus, énormes, presque étouffants, car ils aiment s'attirer la reconnaissance.

Cette attitude, qui ne manque pas de classe, est souvent doublée d'un sens de l'ordre et de la clarté : dans leur intérieur ou chez leurs proches, ils ne souffrent pas de fantaisie, de nonchalance, ni de laisser-aller. Eux-mêmes ne savent pas travailler s'ils n'ont pas une vue immédiate du champ d'opérations. Le désordre les submerge et ils peuvent ainsi se laisser envahir et annihiler si on le leur impose. Les femmes, en particulier, seront très méticuleuses, avec un amour bien personnel de l'objet à sa place et du bureau en ordre. Malgré tout, il faut bien se dire que, si le Capricorne cache ses émotions et ses sensations, c'est bien plus par pudeur que par dureté. Pudique, le Capricorne l'est à l'extrême, et même pudibond. Il souffre d'une timidité malade, d'un malaise permanent lorsqu'il se trouve en contact avec d'autres personnes. Il (ou elle) ne veut jamais être dupe, et imagine souvent des pièges où il n'y en a pas, allant jusqu'à souffrir d'un véritable et inquiétant complexe de persécution contre lequel il lutte, heureusement, à chaque instant pour pouvoir agir. Il

ouvre difficilement son intimité à ses amis et ne leur livre jamais tous ses secrets. C'est l'un des personnages du Zodiaque qui garde le plus longtemps cachés ses tourments les plus terribles : plus encore par difficulté de communiquer que par endurance.

Rigoriste, sardonique, tragique

Son côté « prof », moralisateur, son incapacité à fuir dans l'imaginaire, le rêve ou le cauchemar comme c'est le cas pour le Cancer, peut le porter à des extrémités sadiques. Il manifeste aussi une autorité de tyran domestique sur ses proches et jusque dans ses amours. S'il n'a plus l'échappatoire du rêve et de l'imaginaire, il reste au Capricorne celui du rire. Rire mordant, rire grinçant. Cette capacité de rire vient d'une certaine inertie, d'une indifférence qui s'ajoute au souci d'objectivité. Car M. ou Mme Capricorne sont des tragiques. Pas nécessairement de grands tragiques, mais il faut reconnaître qu'ils ont une vision tragique de la vie. S'ils se laissent égayer, si même ils apprécient le rire et la légèreté, ils ne parviennent pas à « sortir de leur coquille ». C'est à la fois leur grande qualité (patience, économie des forces, sens tactique, clarté de la conception) et leur grand défaut (sécheresse, incommunicabilité, sentiment d'être incompris, soif affective mal apaisée). C'est même leur sens tragique qui leur fait souvent dominer la situation lors des crises : les grandes causes sont leurs causes, les responsabilités ne les rebutent pas. Avec courage et dignité ils sauront toujours aller, sans se plaindre, au bout de leur destin.

Ulcéré, vulnérable, zélé

La nécessité de tout dire et de se faire croire immédiatement, le complexe d'inhibition et de persécution dont il arrive difficilement à se débarrasser, poussent souvent le Capricorne à provoquer et à aggraver l'autre par instinct de défense. S'il se vante tant de n'être pas aimé ou plutôt de ne pas s'en soucier, c'est par une peur terrible de ne pas l'être. On reste difficilement indifférent à un Capricorne.

Il fait souvent tout pour déplaire et plaît par des qualités qu'il ne se connaît même pas. Car il garde un secret : s'il n'aime guère l'humanité, il s'avoue, seul à seul, qu'il ne s'aime pas beaucoup non plus. Guère tendre avec lui-même, il se révèle pour ses proches profondément vulnérable : irréductible, intègre, il sera blessé par les mensonges, les accommodements que d'autres acceptent pour vivre. Concessions ? Connaît pas. Sa volonté de ne pas jouer le jeu peut aller très loin, jusqu'au refus complet d'un monde qu'il réprouve.

Il peut pécher par excès de zèle et, connaissant admirablement ses défauts et ses talons d'Achille, il cherchera à se lier à quelqu'un dont il appréciera les qualités de souplesse et d'adaptabilité : c'est souvent l'alliance du Capricorne et du Gémeau, du chêne et du roseau.

VIDEO : astrologie capricorne petite caricature

http://www.dailymotion.com/video/x4v6tu_astrologie-verseau-petite-caricatur_fun
http://www.dailymotion.com/video/x4vnuu_astrologie-capricorne-petite-carica_fun

[Psychologie du Verseau:](#)
[Amical, beau, crédule](#)

[Le natif du Verseau a le culte de l'amitié. Sa porte reste toujours ouverte, on peut l'appeler, lui demander conseil ou consolation, il n'éludera jamais. Le Verseau est toujours un ami précieux, d'une sensibilité rare et sans cesse en éveil. Plus que tout autre, il répugne à la violence, s'éloigne tant qu'il peut des forces de l'instinct et des sensations : pour lui, plaisir et souffrance sont des mots qui](#)

passent, la plupart du temps, par le filtre de l'esprit. Ceux qui l'aiment d'un amour passionné en souffrent souvent : il préfère un foyer rempli d'amis à de longues soirées en tête à tête avec l'être aimé. Ouvert aux détresses du monde entier, il écoute moins volontiers les plaintes de ses proches. « Ami du bien public », il est rarement un amant attentionné ou une maîtresse attentive. C'est que souvent, il projette l'image de celui ou de celle qu'il attend sur un être de chair qui ne tarde pas à le décevoir en trahissant cette figuration préalable et abstraite. Cependant, souvent, l'amour se transforme en une amitié solide, précieuse et irremplaçable, en une vie à deux, tolérante et ouverte, dans le mariage ou l'union libre. Car le Verseau, soucieux de ne pas chagriner son prochain et de lui venir en aide, préserve aussi avec acharnement son indépendance. La dignité, le côté aérien, élevé, éthéré, spiritualisé du Verseau se traduit par « une beauté de passeport ». Ce n'est pas tout à fait vrai ; souvent, s'il ne dégage pas le magnétisme du Lion ou du Sagittaire, le Verseau irradie une sérénité spirituelle qui impressionne son entourage. Tout passe par le crible de l'intelligence et de la sensibilité, tout en lui répugne au côté animal, jouisseur de l'homme ; et cette tension vers l'absolu, vers la pureté, se traduit par un certain retrait dans l'attitude par une expression étrange sur la physionomie, épurée, mystérieuse. Cette aura, cette pureté de l'expression, vient souvent d'une extrême naïveté, d'une crédulité souvent périlleuse : il prête aux autres des qualités qu'ils n'ont pas et demeure tout étonné de ne pas les leur trouver. Toutefois, on le déçoit difficilement : il se désintéresse de la question plutôt que de s'y attarder et l'amertume ni le drame ne l'attirent.

Détaché, explorateur, fuyant

Luttant souvent contre l'emprise de la vie matérielle et quotidienne, aspirant à échapper au fardeau de la banalité et de l'efficacité sociale, le natif du Verseau semble parfois « planer » au-dessus des choses de la vie. Généreux, il redescend sur terre pour secourir les détresses, mais n'aime guère être contraint à une tension trop longue. Ses préoccupations échappent au tout-courant. La création, la transcendance, les grandes idées sont les seules choses dont il s'occupe. Il peut paraître serein, il l'est rarement : s'il acquiert cet équilibre intérieur tant rêvé, c'est au prix de bien des sacrifices qui, il est vrai, lui coûtent moins qu'à d'autres. Mais la plupart du temps, c'est un écorché vif, qui souffre d'un mal souvent difficile à cerner, d'une « fureur de vivre pénible et délicieuse. Quand il la domine, il acquiert cette apparence détachée, élégante, courtoise et un peu absente qui charme ou irrite les autres.

Cependant cette froideur apparente cache, nous l'avons vu, une profonde et délicate sensibilité. Cette sensibilité se manifeste dans les grandes choses. Hommes et femmes du Verseau, curieux, aventureux, ne craignant ni dieu ni maître, sont des explorateurs et des pionniers, de quelque manière et à quelque niveau que cela se manifeste. La femme du Verseau n'est plus l'amazone du Sagittaire qui choquait par ses attitudes volontairement scandaleuses, c'est la femme libérée, solitaire, égale de l'homme, affranchie de tout préjugé qui bouleverse son époque mais impose sa liberté ; femme de coeur mais surtout de tête et d'esprit qui se passionne pour l'amour libre et les grandes découvertes.

Car on ne saurait retenir contre son gré un Verseau : dès qu'il en sent le moindre signe, il se hâte de fuir, de se dérober ; on l'accuse de se montrer déroutant, incompréhensible, mais il est conséquent avec lui-même.

Girouette, humain, irréel

La fantaisie des Verseaux, leur émotivité, leur imagination, leur goût des innovations et des découvertes peuvent aussi entraîner des caractères plus regrettables : faiblesse, utopie, recherche de chimères. Il ne faut pas oublier que le Soleil est en exil dans ce signe, c'est-à-dire que la réalisation suit parfois difficilement l'élaboration intellectuelle. Ainsi de grands et beaux projets peuvent ne

jamais voir le jour. Trop de spiritualité peut nuire, et le Verseau dissonant risque de se voir affligé d'un caractère dont il n'est plus le maître et qui abandonne, désorienté, à la limite des tendances schizoïdes et des névroses.

Il serait dommage qu'il se laisse égarer par ses propres qualités car le Verseau est un être profondément humain, sensible aux souffrances et surtout aux injustices sociales. La devise du Verseau pourrait, en effet, être celle de la Révolution française, «Liberté, Egalité, Fraternité». Malheureusement, le natif du signe a souvent du mal à rester en contact avec la réalité ; intuitif, il préfère participer continuellement à l'élaboration d'un avenir, qu'il a pressenti, parmi les premiers, que de l'assumer. Il se plait plus volontiers « au pays des merveilles » ou « derrière le miroir » que dans la plate vie quotidienne. Même s'il lutte au creux de la mêlée, il reste attaché à l'irréel, au surréel. Pour le Verseau, la frontière se trace difficilement entre le monde réel et le monde imaginaire, celui de l'enfance, ou celui de l'adulte.

Libre, métaphysique, non conformiste

Audacieux, absolu, le Verseau veut la lune, c'est-à-dire la liberté totale. Cette liberté, il l'exige aussi pour les autres et ce qui le blesse tout particulièrement dans l'injustice sociale, c'est la dépendance qu'elle fait peser sur tout ce qui prétendument doit « servir » la société.

Les natifs du Verseau ont en effet besoin d'être libres pour suivre leur médiation personnelle, hors d'un temps auquel ils refusent de s'assujettir. On trouve nombre de musiciens parmi eux, adeptes de cet art le plus immatériel qui soit, le plus proche de la spiritualité, art des essences, dont les sons s'élèvent dans l'élément du Verseau. Cette indépendance et cette nécessité de la réflexion spirituelle, cosmique et métaphysique - où n'entre cependant guère la terreur de la mort, plutôt conçue comme un passage ou bien une consécration - s'accompagnent d'un total dédain du qu'en dira-t-on. A poursuivre leur musique intérieure, les natifs du Verseau ne manquent pas de choquer. Non conformistes, ils ne ménagent guère ce qu'ils comprennent mal : l'opinion. Leur impulsion curieuse et novatrice les empêche de s'arrêter à si peu de choses ; s'ils aiment être aimés, ils ne détestent pas non plus soulever la réprobation des médiocres. Ce qu'ils abhorrent ? l'indifférence. Ils ne peuvent souffrir de passer inaperçus de ne pas compter le moins du monde dans la vie d'un être qui a croisé leur chemin.

Original, prométhéen, rapide

Si le natif du Verseau aime bien scandaliser (comme les Sagittaire), ce n'est jamais gratuit : il est dans sa nature de se mettre sans cesse au défi de réaliser les choses les plus audacieuses. Sans cesse, le Verseau veut vaincre sa propre nature, les peurs qui l'entravent, tout ce qui l'alourdit, l'enchaîne à la terre. Original, il l'est aussi dans sa manière de réinventer la vie, l'art, l'amour, le monde imaginaire. Il lui arrive de souffrir aussi de cette originalité souvent mal comprise par les autres, et qui, dans les cas dissonants, peut conduire à un goût paralysant de la contradiction pour la contradiction.

Plus timide qu'on ne le croit, le Verseau fuit en avant. Il se contraint aux exploits. Généreux, révolté, il vole le feu aux dieux.

Il est aidé par une intelligence prompte, rapide à saisir, à déduire, à répliquer ; il est fertile en paradoxes non sans une certaine coquetterie qui peut irriter son entourage et accroît encore le sentiment de malaise qu'on éprouve devant cet être fuyant et évasif qu'est le Verseau. Il supporte mal les lenteurs autour de lui ; il voit loin, parfois trop loin pour des proches peu habitués à de tels bouleversements dans sa manière de penser. Incapable de perdre son temps ou de supporter l'ennui, le Verseau s'échappe par le moyen le plus rapide qu'il trouve à sa disposition.

Subtil, technicien, universel, vertigineux

A sa rapidité, le Verseau joint une certaine subtilité qui conquiert rapidement son entourage par la finesse de ses analyses psychologiques et les nuances qu'il apporte à ses jugements, souvent partiels mais fondés. Tout en lui joue sur les affinités particulières, sur une longueur d'ondes qu'il établit avec l'être ou le sujet qui l'intéresse, et sur laquelle il se branche. Sa manière d'écouter est en effet particulière dans la mesure où il se coupe de tout ce qui peut le déranger venant de l'extérieur. Sa subtilité se manifeste également dans sa façon de voir les choses immédiatement sous leur angle le plus original, de les présenter sous un aspect qui les met mieux en lumière. Sa vision est claire, nette, et il répugne à condamner ce qu'il saisit dans les moindres détails.

La grossièreté, les jugements hâtifs, la lourdeur, la lenteur l'agacent particulièrement. C'est le raffiné par excellence, l'amateur d'idées neuves, d'arts élaborés, de personnalités exceptionnelles. Ce goût pour la nouveauté s'applique à tout ce qui relève du modernisme et, en particulier, de la civilisation des machines.

Cette fascination de la technique se place davantage sur un plan abstrait, esthétique ou philosophique que dans une participation réelle à l'ère industrielle, trop brute, trop peu raffinée pour attirer cet esprit curieux mais fin, séduit par la science et son apport à l'humanité, mais anxieux devant une mécanisation possible de la vie. Le Verseau est souvent un être qui se passionne pour bien des recherches ne concernant pas le moins du monde le métier qu'il exerce ou le contexte dans lequel il vit. Ses curiosités sont innombrables, il passe sa vie en autodidacte ouvert à tout, facilement converti à ce qui semble lui être le plus étranger.

Il a en effet le talent, et le besoin, de dominer les situations, de se situer d'un point d'où il peut embrasser tout ce qui l'entoure. « Citoyen du monde », il refuse les étiquettes, les classements, les frontières quelles qu'elles soient. Il a les idées larges, et comprend mal qu'on ne partage pas sa soif de savoir et d'échanges universels. Cela peut donner à son entourage le sentiment de côtoyer un être vertigineux, qui ne craint ni l'infiniment grand ni l'infiniment petit, qui se place d'emblée sur le plan le plus général, de plain-pied avec les grands problèmes qu'il manie avec la plus parfaite aisance. Le fréquenter demande une certaine adaptation à son univers, il faut s'y intégrer bon gré mal gré, lui-même ne comprenant ni les réticences, ni les hésitations.

VIDEO : astrologie verseau petite caricature ...

Psychologie des Poissons:

Affectueux, brouillon, chaotique

Très sensible, hyper-émotif, le natif des Poissons ressent profondément les témoignages de tendresse comme les reproches ; Mme Poissons, en particulier, fond en larmes assez facilement ou se renfrogne et s'évade dans l'imaginaire. Il (ou elle) peut avoir des attentions d'une délicatesse extrême, écoute avec attention, console avec douceur.

M, ou Mme Poissons sont incapables de jouer aux durs, même s'ils témoignent parfois, d'une autre sorte de cruauté souvent plus redoutable, celle de l'indifférence soudaine et de la fuite. Fidèles, ils peuvent avoir ce que la langue allemande appelle, avec poésie, des « Seitesprünge » (aventures parallèles, exactement « sauts de côté »). De ces aventures de hasard, qu'ils n'ont pas su refuser ou que l'occasion, l'herbe tendre (ils y sont sensibles) ont amenées, ils ne se délivreront qu'avec un mal extrême car, par peur de faire souffrir, ils n'osent jamais dire non : ils préfèrent s'éclipser.

Affectueux et sensuels, ils ne connaissent guère les grandes jalousies ; ils savent comprendre et pardonner et ne craignent pas l'épreuve qu'un obscur masochisme qu'ils poussent à accepter.

Malheureusement pour eux - et parfois pour les autres - leurs pensées ne sont pas toujours très claires. Inconséquents, ils ont du mal à suivre toujours la même idée et à ne pas virer de bord. Leur sillage est souvent fantaisiste, et ils se plaisent tout particulièrement à brouiller les pistes pour sauvegarder leur indépendance. Leur grand plaisir est d'égarer ceux qui veulent à tout prix cerner leur nature, la réduire à une étiquette ou du moins à des normes. Ils aiment transformer la vie, mystifier, et se soucient finalement fort peu de l'avis des autres. Quand on commence à se fâcher, ils s'en sortent avec un grand sourire et leur charme fait oublier les griefs, mal définis, qu'on voulait leur opposer. Ils sont, bien sûr, puissamment attirés par les univers étranges et troubles, dont ils aiment la confusion.

Cette confusion, et une certaine incohérence que l'on peut observer chez quelques Poissons, plus neptuniens que jupitériens, n'est que le reflet d'une nostalgie de fusion universelle, de retour à un chaos fécond, au sortir duquel un monde totalement différent, totalement neuf, s'élèvera : ils rêvent d'autres mondes, mondes de l'inconscient, de l'occulte, du mystère, de l'imaginaire ; mondes qui n'auront plus rien à voir avec la triste réalité ; Les mondes transfigurés par l'amour, érotisme sombre, l'amitié, la médiumnité (avec un côté fleur bleue parfois aussi).

Désintéressés, errants, flous

S'il est un être dénué de tout égoïsme, c'est bien le natif des Poissons. S'il manifeste quelque égocentrisme apparent, c'est soit par indifférence, soit par goût de l'exploration intérieure - jamais par intérêt. D'abord, il sait mal tirer des plans sur la comète, inventer des stratégies, prévoir à trop long terme. La vie le prend souvent au dépourvu. Vulnérable, susceptible, il domine rarement la situation et se laisse posséder par les autres beaucoup plus que l'inverse. S'il est « tricheur », c'est souvent à son détriment. Son désintérêt va parfois jusqu'à la dissolution totale du moi ; il veut le bien de l'être aimé ou de l'humanité avec une ferveur touchante. La fortune peut le tenter mais ne le retient pas. Les honneurs ? Il ne sait guère ce qu'ils sont et les places à leur juste rang, celui de l'illusion. Car c'est uniquement avec « désintéressement » au sens noble de ce mot qu'il peut jouer « le grand jeu ».

Le natif des Poissons a donc le sens aigu du dévouement et vit en quelque sorte dans un monde enchanté, « heureux comme un poisson dans l'eau ». Attention ! si on tente de le ramener sur terre, il s'évadera au fil de l'eau plutôt que de supporter les désillusions.

Dans ce cas, il faudra qu'il se garde de folâtrer trop près des rives, il risque de se laisser ligoter par les algues du bord, de se faire ramasser dans la prison d'un filet aux mailles serrées ou encore d'errer sans amarres avant de succomber dans un naufrage de l'âme. S'ils ne rencontrent pas un compagnon ou une compagne solide, les Poissons risquent de se noyer, de finir dans la folie. C'est leur errance qui risque d'entretenir un mystère qui charme les autres mais les désespère eux-mêmes, incapables qu'ils sont de découvrir leur propre vérité. Car ils agissent sans beaucoup de discernement tout en eux est perçu comme diffus, flou, auréolé de mystère. Parfois, ils perdent le sens des valeurs, des proportions, aveuglés par toutes sortes de sentiments irrationnels qui les guident pour le meilleur et pour le pire. La fameuse phrase d'Einstein mourant en avouant qu'il aurait préféré « être plombier », traduit ce désarroi, même chez un génie de la science comme lui.

Gaffeur, hésitant, impressionnable

Cette incertitude d'un contexte entraîne les Poissons à commettre des gaffes terribles lorsque leur précieuse intuition les désert dans un moment de fatigue. Mais d'un prompt rétablissement, d'un coup d'aileron habile, ils savent aussi vite se rattraper, à tâtons, toutes leurs antennes aux aguets. Un but à toutes les impressions, même les plus infimes, souffrant d'un excès de richesses, le Poisson a le défaut de ses qualités, il ne parvient pas à sérier, à hiérarchiser, à s'imposer un ordre de valeurs, une démarche dans le temps.

Il se montrera très efficace si l'on établit un planning pour lui, mais il aura beaucoup de difficultés à décider seul, sans équipe, sans amis, sans conseiller, sans « tuteur ». Aussi se trouve-t-il plus à l'aise dans le domaine de la création solitaire et de la recherche scientifique qu'à la tête d'un groupe, sauf s'il partage avec ce groupe un idéal qui le porte et qu'il aide à défendre.

Ecartelé entre deux courants, il (ou elle) aurait tendance à s'enfuir après avoir un long moment vogué « entre deux eaux ». Et tout finirait « en queue de poisson ».

Lâche, mystique, naïf

Il faut reconnaître que cette attitude ambiguë, ce désintérêt de l'action, cette distance qu'installe le Poisson entre lui et les autres peut le conduire à une certaine lâcheté. Par peur de faire mal, ce dont il a horreur, il refuse de trancher dans le vif. Il « noie le poisson », supporte difficilement les crises de jalousie mais ne fait rien pour les dissiper, flotte sans cesse à la limite de la rupture, s'éprend et se déprend avec une égale facilité, ne songe jamais à se justifier de l'un ou de l'autre. Il n'a d'héroïsme que pour les grandes idées. Alors là, il sait se dépasser, s'oublier, se montrer irremplaçable, inégalable. La mort ne lui fait pas peur. Il peut trouver encore le moyen de réunir, face à elle, toute sa dignité. Car les Poissons aspirent à une fusion avec le divin, avec le surréel, la transcendance, avec le royaume de l'Idée. Souvent leur cause les dépasse et ils se dévouent entièrement pour elle. Les Poissons, à tous les stades de leur développement, ont une immense nostalgie de l'infini, le sens des secrets cosmiques, l'attrait de la poésie. Presque naturellement, ils ont peu ou prou le souffle, l'élan, la pensée, l'intuition, le frémissement de la poésie.

Cela leur donne une naïveté, une pureté, qui font à la fois les délices et l'agacement de leur entourage. Mais cette naïveté est leur force. Leurs yeux perpétuellement clairs et noyés, grands ouverts d'étonnement et d'intérêt vague, leur manière de tout accueillir avec un optimisme candide les préserve de bien des chagrins : ils ont la force de leur faiblesse.

Oblatif, prolifique, rêveur

Rêvant de s'immoler, le natif des Poissons s'offre perpétuellement en holocauste. Ne trouvant guère de centre de gravité en lui, il cherche une raison supérieure. Cela ne va pas sans romantisme, sans masochisme, sans gratuité. On peut être excédé par cette perpétuelle manière d'imposer un sacrifice que personne n'exige. Pour lui, un amour total ne va pas sans oubli de soi. Il peut donc être un merveilleux partenaire pour une grande aventure amoureuse, où il ira toujours plus loin que l'autre dans les concessions et les effacements. Mais on peut craindre aussi que l'image de l'être même ne se dissolve à un point tel qu'il n'en tienne plus compte et qu'il l'abandonne à sa destinée. Cette tendance à se battre la coulpe pour des faits souvent imaginaires peut déconcerter les amis d'un Poisson.

C'est peut-être ce sens du mystère et de la nuit qui pousse le Poisson au sacrifice. Alors, on se réfugie dans la richesse prolifique de l'imaginaire. S'il a une grande difficulté à se construire et à préserver sa personnalité dans la vie réelle, le Poisson est imbattable sur le plan de l'imaginaire et du surréalisme.

Il vit un rêve permanent, structuré, parallèle à sa vie, riche d'impulsions qui le dépassent ; il règne sur un univers qui le terrifie moins que la vie quotidienne quoique bien plus redoutable en fait. Seule la face cachée, la face ignorée des choses et des êtres peut combler ce grand trou d'être, ce grand appel d'air dont il souffre vertigineusement. Il peut même avoir des moments totalement visionnaires, à un point parfois inquiétant.

Solidaire, versatile

Un natif des Poissons ne se sent plus comme le Scorpion « solitaire, solidaire », mais entouré et solidaire. Solidaire, non plus dans l'abstraction, la pensée, mais au contraire dans l'action et la participation. Solidaire de la liberté et des souffrances humaines, solidaire du Cosmos qu'il explore, du macrocosme comme du microcosme. Autant il peut se montrer volage auprès d'un seul être, autant il se montre incapable de trahir une cause. Ayant des tendances au mensonge, à la mythomanie, à la fantaisie, au chaotique, il sera dans son entreprise d'une parfaite loyauté et d'un courage inébranlable.

S'il ne trouve pas au cours de sa vie cette solidarité active, il risque de flotter définitivement au fil de l'eau, capricieux, versatile, confusément insatisfait, incapable de sortir du tourbillon où il s'est plongé. Alors ce sera définitivement l'échec, le cercle vicieux.

VIDEO : astrologie poissons petite caricature ...

http://www.dailymotion.com/video/x4pk9k_astrologie-poissons-petite-caricatu_fun